

A LA CHAMBRE FRANCAISE

ELLE DISCUTE LE PROJET DE LOI DE M. DOUMERGUE SUR LA SURVEILLANCE DES ECOLES LIBRES ET SUR LA PROTECTION ACCORDER AUX ECOLES LAIQUES. — LES DEPUTE CATHOLIQUES PROTESTENT.

PARIS, 12.—La chambre des députés a commencé la discussion du projet de loi déposé par M. Doumergue ministre de l'instruction publique sur la question des écoles publiques.

D'après ce projet de loi, la surveillance des autorités scolaires serait exercée plus étroitement que par le passé sur les écoles libres. En outre, on réprimerait rigoureusement les manifestations contre les écoles laïques.

On avait dit que le gouvernement ne tenait pas sérieusement à faire adopter ce projet de loi et que la session se terminerait probablement sans qu'il fut mis aux voix.

M. Grousseau, député catholique du Nord, M. Piou, député de la Lozère, et tous leurs collègues de la droite, ont vivement attaqué le projet Doumergue.

M. Grousseau a dit entre autres choses : — Si les catholiques se trouvent placés entre la loi et leur conscience, ils préféreront obéir à leur conscience, et ils résisteront à la loi.

AU PARLEMENT

Une délegation des organisateurs de l'Exposition de Sherbrooke, a été introduite hier matin auprès du gouvernement par l'hon. Pantaléon Pelletier, député de Sherbrooke et Orateur de l'Assemblée Législative.

La délegation avait pour but de demander une augmentation de l'octroi que le gouvernement accorde chaque année pour organiser les expositions agricoles.

IL DEVIENDRAIT SIR C. M. HAYS

LE PRESIDENT DU GRAND TRONC QUITTERAIT SON TITRE DE CITOYEN AMERICAIN POUR DEVENIR SUJET BRITANNIQUE.

Dans le monde américain des chemins de fer et surtout dans les journaux de Chicago et de New-York se discute, depuis quelque temps, la question de savoir si M. Charles M. Hays abandonnera son titre de sujet américain pour devenir citoyen britannique et sir Charles M. Hays, maintenant qu'il est président du Grand Tronc et du Grand Tronc Pacifique.

Incidentement, cette même question fait l'objet de discrètes discussions aux quartiers généraux de la rue McGill, où l'on ne serait nullement surpris de voir le président prendre une telle décision d'ici peu.

Si M. Hays changeait ainsi d'allégeance, il ne ferait en cela que suivre d'illustres précédents, et il serait agréable à plusieurs de voir l'homme qui a relevé le Grand Tronc et qui est à construire le Grand Tronc-Pacifique honoré du titre de Sir. Chaque sait que M. Hays s'est, pour ainsi dire, identifié avec la construction de ces chemins de fer canadiens et qu'il est, dans sa carrière comme dans ses sentiments, un véritable Canadien.

Nombre de personnes ignorent peut-être que M. Hays est encore aujourd'hui sujet américain. Vu les circonstances présentes, il serait donc tout naturel qu'il devienne l'un des fidèles sujets du Roi.

Il y a déjà plusieurs années, Sir William Van Horne fit la même chose, et il a démontré de merveilleuse façon que le procédé ne portait pas à mal. Plus tard, Sir Thomas Shaughnessy se fit également naturaliser sujet britannique, et il fut honoré par le roi. Sir Charles Rivers-Wilson, l'ancien président du Grand Tronc, en agit de même et n'eut pas à s'en plaindre.

Ce ne serait donc pas une surprise pour ses amis, si M. Hays se décidait à suivre l'exemple que lui ont tracé la plupart de ceux qui ont doté le Canada de ses chemins de fer.

NOUVELLES DE PARTOUT RECUES PAR NOTRE FIL DIRECT ENTRE MONTREAL ET SHERBROOKE

INCIDENT A LA CHAMBRE

Ottawa, 12. — Un incident intéressant s'est produit à la Chambre hier soir. M. MacDonald a été rappelé à l'ordre. M. Borden était à appeler l'attention de M. Laurier sur la conduite de M. Geoffrin, président de l'enquête Lumsden. M. MacDonald intervint dans la discussion ce qui lui valut d'être rappelé à l'ordre.

LA CRISE DANS L'ALBERTA

Edmonton, 12. — Le cabinet Rutherford a démissionné. Le premier ministre Rutherford a été désigné à la suite d'un caucus libéral. On dit que le lieutenant-gouverneur chargera M. Cushing de former un nouveau cabinet.

J. P. MORGAN

Rome, 12. — M. J. P. Morgan que l'on croyait mort hier à Florence est à Rome, mieux portant que jamais. Il a passé une excellente journée et a fait un très bon voyage.

L'AFFAIRE LUMSDEN

Ottawa, 12. — L'enquête dans l'affaire Lumsden se continue. L'ingénieur en chef a témoigné toute la journée hier.

LA GREVE DE PHILADELPHIE

Washington, 12. — La commission d'arbitrage de la grève des employés de tramways de Philadelphie a envoyé une dépêche au président Taft et aux sénateurs Bellerose et Oliver. La dépêche était signée par le président de la Fédération du travail de Pensylvanie. On demande que le gouvernement intervienne. La dépêche a été référée au comité de Commerce et du Travail. La police prend des mesures pour maintenir la paix, et l'on espère que la grève sera bientôt réglée. Les tramways circulent maintenant plus facilement dans les rues. Hier la compagnie a fait circuler presque toutes ses voitures.

MORT MYSTERIEUSE

MONTREAL, 12.—Une mort étrange a attiré l'attention des policiers. Hier soir, deux constables trouvèrent une femme étendue sur la rue St-Gabriel. Ils ne purent voir si elle était malade ou si elle était ivre; ils la transportèrent au poste et de là on la conduisit à l'hôpital Notre-Dame où elle mourut quelque temps après, sans avoir repris connaissance. Le Dr Panneon a déclaré que cette mort était probablement due à une hémorragie cérébrale. Le corps a été transporté à la morgue et il n'a pu encore être identifié. On a trouvé à son doigt un jonc portant le nom de Mme Larin.

IL BLESSE LE GENERAL DI COSATTO

ROME, 12.—Le député Chiesa a eu sa deuxième rencontre de la série de duels pour des allégations récemment faites à la chambre des députés au sujet de la baronne Siemens et de la duchesse di Ritta. Le député s'est battu au sabre avec le général di Cosatto; après vingt-quatre reprises, le général a été blessé à la joue, et le duel s'est terminé par une poignée de mains et une embrassade entre adversaires. Le député Chiesa a félicité le général sur sa belle conduite pendant la guerre de 1859, où il combattit comme soldat pour l'indépendance de l'Italie.

LE SCANDALE DUEZ

Paris, 12.—L'émotion publique grandit toujours au sujet de l'affaire Duez accusé de détournement des biens des congrégations dont il était le liquidateur. On dit maintenant que le chiffre des malversations atteindra dix millions. On ne peut s'expliquer comment Duez ait pu détourner à son profit des sommes aussi considérables sans exciter plus vite l'attention publique.

MORT DE M. CHAS. POLIQUET

Paris, 12.—M. Chas. Poliquet, sénateur de l'Orne et l'un des plus forts orateurs bonapartistes, est mort hier.

UNE VILLE SOUS LES EAUX

Denver, Co., 12.—Le réservoir du district s'est rompu hier, et une grande partie de la région a été inondée.

A LA CHAMBRE FRANCAISE

Paris, 12.—La chambre des députés est actuellement à discuter le projet de loi de M. Doumergue, ministre de l'instruction publique, sur les écoles publiques. M. Grousseau, député catholique de Nord, et ses collègues de la droite l'ont vivement attaqué. "Si les catholiques a dit M. Grousseau, se trouvent entre la loi et leur conscience, ils n'hésiteront pas à mépriser la loi."

LE SERVICE ENTRE MONTREAL LE HAVRE

Montréal, 12.—La Cie des Transatlantiques fera le service entre Montréal et le Havre.

LE CAS DE M. DUEZ

Paris, 12.—Par ordre de M. Barthou, ministre de la justice, le juge Albanet a perquisitionné au domicile de M. Duez, liquidateur des biens des congrégations religieuses accusé de vols, détournements et abus de confiance. Le juge a saisi de nombreux dossiers et documents importants, puis après avoir fait subir au prévenu un interrogatoire de plus de deux heures, a procédé au dévoulement.

On donne ce soir des détails sur les agissements de M. Duez. Il aurait touché une commission de 195 000 francs sur la vente du collège Stanislas, et aurait accordé un bail pour un autre immeuble moyennant 19 000 francs de pot-de-pein. Le loyer était de 40 000 francs.

Paris, 12.—On a ordonné la saisie de tous les biens de M. Duez bien qu'on fut sûr que sa fortune personnelle ne pouvait être saisissable. On a perquisitionné aussi au domicile de Melle Pourcé, dont les relations avec le liquidateur étaient connues de tous. On y a trouvé des bijoux et des titres pour une valeur de 25 000 francs. Interrogé sur la provenance des objets saisis, la demoiselle a prétendu les avoir reçus d'une autre main avant de connaître l'accusé.

Ce soir, le juge Albanet a fait subir à M. Duez un nouvel interrogatoire, touchant ses habitudes de spéculateur. L'inculpé a avoué qu'il avait perdu à la Bourse 300 000 francs avant d'être nommé liquidateur des biens des congrégations religieuses.

DEUX AMERICAINS ATTAQUES PRES DE JERUSALEM

WASHINGTON, 12.—Deux touristes américains ont été attaqués et blessés près de Jérusalem, la cité éternelle. Ce sont miss Parker Moore, de Terre-Haute, (Indiana), et miss Natalie Maurice, de Mamaroneck, (New-York). Elles faisaient partie d'un groupe de touristes qui allaient visiter la mosquée d'Omar, quand un fanatique algham a tiré sur elles. Miss Moore est sérieusement blessée, mais en réchappera. Miss Maurice a seulement reçu une blessure légère.

Un rapport relatif à l'incident a été envoyé aujourd'hui au département d'Etat par Th. H. Wallace, consul américain à Jérusalem. Aucune autre personne faisant partie de l'excursion n'a été blessée.

LES MANIFESTATIONS ANTIAMERICAINES CONTINUENT

BOGOTA, (Colombie), 11.—L'émotion qui avait été occasionnée par une querelle entre le manager d'une compagnie américaine de tramways et un officier de police, lundi dernier, continue. Le sentiment anti-américain est à son comble. La foule qui a arrêté le service des tramways de force, a recommencé ses violences la nuit dernière et le "manager" américain dut chercher refuge à la légation des Etats-Unis.

Le gouvernement prend toutes les précautions possibles pour protéger la vie des Américains et leurs propriétés. Une importante force de police se tient alentour de la légation américaine et les membres de la légation et ceux qui y ont cherché refuge sont, paraît-il, à l'abri de tout danger.

LE PRESIDENT GOMEZ RENTRE A SANTIAGO

SANTIAGO, 11.—Le président Gomez et sa suite sont arrivés ici aujourd'hui. Le président a été reçu par les officiers publics et un détachement de la garde rurale et a été l'objet d'une ovation.

LE TARIF DOUANIER

Paris, 12.—On a discuté aujourd'hui au Sénat le projet de révision du tarif douanier, voté par la Chambre des Députés. Ce projet de loi implique leèvement des droits sur certains articles et, de ce chef, cause en Allemagne une certaine émotion. Dans les milieux industriels alsaciens-lorrains en particulier, on suit, avec intérêt les controverses provoquées par ce nouveau tarif. Les habitants des pays annexés s'étonnent de voir les législateurs français négliger aussi facilement les intérêts des deux provinces autrefois françaises. On accuse les radicaux d'ignorer complètement les questions économiques internationales.

Les produits alsaciens que ce nouveau tarif douanier frapperait particulièrement sont les "jambons désosés", augmentés de 25 à 40 francs; le "houblon", de 30 à 35 francs; le "gibier", (chevreuils, lièvres), de 20 à 25 francs; "gélatine en feuilles", exempte jusqu'ici et frappée d'un droit de 10 francs, etc.

En Alsace, on fait des vœux pour que ce projet de loi ne soit pas voté.

"AU MEILLEUR HORLOGER DE LA RUE"

Et comme cela faisait trop d'horlogers dans la rue, tous les trois firent faillite.

FEU J. A. WIGGETT

UNE FOULE NOMBREUSE ACCOMPAGNE SES RESTES MORTELS A L'EGLISE ET AU CIMETIERE.

Les funérailles de M. J. A. Wiggett, décédé lundi à l'hôpital protestant ont eu lieu jeudi. Une foule nombreuse et recueillie accompagnait la dépouille mortelle de ce respectable citoyen, universellement estimé dans la ville.

Le service funèbre a eu lieu à l'église St-Pierre (anglicane). Le révérend Dr Shreve, recteur de l'église présidait aux obsèques, assisté des Rév. H. H. Robertson de Cookshire, G. H. Parker de Lennoxville, C. R. Eardly, Wilmot et Cecil Allen. On remarquait aussi les Rév. W. E. Wright de l'église St-Georges de Lennoxville et Albert Stevens de Coaticook.

Le cheur sous la direction de M. J. W. Beauder, exécuta les chants funèbres. A l'arrivée du corps à l'église l'orgue fit entendre les accords mélancoliques des marches de Saul et de Chopin.

Les tributs floraux étaient en grand nombre offerts par les différentes sociétés dont le défunt faisait partie, et par ses innombrables amis.

L'inhumation a eu lieu au cimetière anglais rue Prospect.

Les porteurs étaient MM. F. B. Wilson, R. N. Robins, T. M. Craig, C. H. Martin, S. L. Spafford, S. N. Jencks.

Les porteurs des coins du poêle MM. J. S. Mitchell, J. F. Morkill, W. H. Wilson, Dr Hurne, J. J. Griffith, W. S. Dresser.

Le deuil était conduit par MM. Clifford G. Wiggett, Morreys et Gerald M. Wiggett, fils du défunt. E. G. Wiggett, W. H. Wiggett, E. M. Wiggett, ses frères, A. E. Wiggett, W. J. Wiggett, E. M. Wiggett, R. D. Wiggett, S. H. Wiggett, C. A. Wiggett, Clyde McKerly, ses neveux, James Cunner et S. Davie, beaux-frères, John et Almer Alto, ses cousins.

Parmi les offrandes des tributs floraux nous relevons ceux de: Les médecins de l'hôpital protestant, une couronne, les infirmières du même hôpital, couronne, le comité exécutif de l'hôpital protestant, une croix, les dames de l'hôpital, couronne, Club de Hockey, couronne, etc., etc.

A LA GUADELOUPE

LE CALME RENAÎT PEU A PEU.— M. HENRY EST HORS DE DANGER.

POINTE-A-PITRE, 11.—Un calme relatif règne dans les différentes usines où le travail est fait sous la protection de la force armée. Des bandes composées de quelques émeutiers font apparition par-ci par-là dans les campagnes et attaquent tous ceux qu'ils rencontrent, à la tombée de la nuit.

M. Henry, secrétaire général de la colonie, qui avait été blessé de deux coups de revolver, est maintenant hors de danger. Il va s'embarquer demain pour la France, à bord du "Versailles".

TERRIBLE ACCIDENT

HUIT PERSONNES SONT TUEES ET 17 AUTRES HORRIBLEMENT BRULEES DANS UNE EXPLOSION.

Chicago, 12.—Huit ou dix personnes ont été tuées et 17 blessées, dont plusieurs mortellement, par une terrible explosion, à la manufacture de l'American Maize Products Company à Robin Ind, hier soir.

L'explosion s'est produite dans un bâtiment détaché de la manufacture et avait été précédée d'un incendie qui a rasé un entrepôt de trois étages.

On croit que de l'empois dans un fourneau surchauffé en fut la cause. A minuit le feu était si intense qu'on ne pouvait entrer pour savoir combien de personnes avaient perdu la vie.

Dix-sept ont été sauvés mais terriblement brûlés. On sait qu'il y avait 29 employés au travail quand le feu s'est déclaré. Robin, Indiana est près de South Chicago, juste de l'autre côté de la frontière.

COLLISION

DEUX TRAINS DE FRET SE TAMPONNENT A L'YSTER

Richmond, 12.—Une collision désastreuse s'est produite ce matin à Lyster. Deux trains de fret se sont tamponnés. Il appert qu'un train en mouvement est arrivé en arrière d'un train arrêté. Six à huit wagons ont été jetés en dehors de la voie. Les dommages matériels sont très considérables. Il n'y a pas eu de pertes de vie et personne n'a été blessé.

Un train de secours est parti d'ici à cinq heures ce matin. Toute communication est coupée entre Léviss et Richmond. On espère que la voie sera débloquée à midi, aujourd'hui. Les causes de l'accident sont inconnues. Les autorités du Grand Tronc feront une enquête.

L'ASSIETTE DE DE L'IMPOT DANS ONTARIO

UN PROJET DE LOI SUR LES EVALUATIONS POUR LES FINS DE TAXATION PRESENTE A LA LEGISLATURE DE TORONTO.

TORONTO, 11.—La deuxième lecture du bill de l'hon. J. J. Hanna, pour amender la loi sur la répartition des impôts dans la province d'Ontario, a été proposée hier. A cette occasion, l'hon. secrétaire de la province a fait une analyse de ce projet, qui est basé sur les renseignements recueillis par le sous-comité spécial qui s'en est occupé pendant la vacance.

Dans cette mesure, on spécifie quels sont les institutions d'éducation qui auront droit à l'exemption des taxes. Les écoles supérieures tenues dans un but philanthropique, éducatif ou religieux seulement, et non pas dans un but financier, et dont les propriétaires ne retirent pas et ne cherchent pas à retirer des profits sans forme de dividendes ou de commissions ou d'autres bénéfices, seront exemptées de toute taxe. Les autres institutions scolaires seront soumises à la taxe.

La taxe sera perçue sur 25 p.c. du revenu des clubs au lieu des 50 pour cent, dont il était dans la première proposition. On avait décidé dès le commencement que les clubs seraient taxés.

On a décidé d'augmenter le chiffre des exemptions en faveur des chefs de maison et des pères et mères de famille, de \$1,000 à \$1,200 dans les villes et de \$700 à \$900 dans les autres municipalités.

Les employés des chemins de fer avaient demandé une exemption de \$1,500, mais comme les villes de Toronto, de London et d'Ottawa leur accordent déjà certaines faveurs, on n'a pas fait droit à leur demande.

Quant à l'évaluation pour la taxe des terrains vagues et des jardins dans les villes, M. Hanna déclara qu'il n'y a aucune mention spéciale de terres en culture ou de jardins dans les villes, au point de vue de l'impôt.

Les clauses pénales ont été revues par la Commission de la Revision des Statuts.

A la demande du Premier Ministre, M. J. A. Frapp, d'Ottawa ouest, proposa que ce bill donnât aux municipalités l'option d'imposer une plus proportion des taxes foncières sur le terrain que sur les améliorations.

Sir James Whitney donna à entendre que le gouvernement n'avait pas l'intention d'accepter cette proposition maintenant. Mais cela n'était pas une raison pour empêcher la Chambre de discuter cette doctrine Henry George, qui avait de chands défenseurs dans des milieux influents.

LE CRISTAL-PALACE

Aller à Londres sans pousser jusqu'à Sydenham, c'était jadis se déconsidérer et manquer son voyage. Nos pères parlaient avec respect de ce Cristal-Palace, qui avait abrité en 1851 la première grande exposition, et qui, vingt ans après, offrait encore mille curiosités.

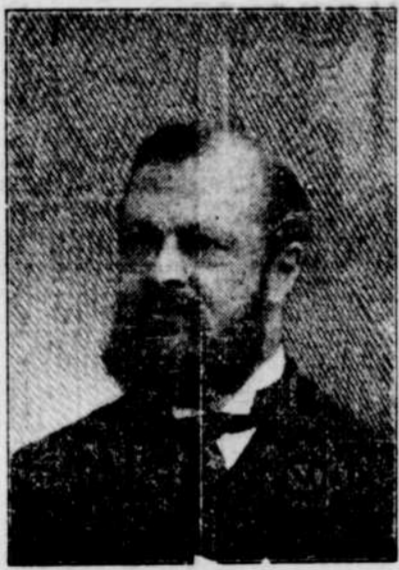
Depuis longtemps personne n'y va plus, ou si quelque étranger naïf s'y aventure, sur la foi d'un guide trompeur, il se jure bien de n'y jamais retourner. A côté de rares collections un peu intéressantes, il n'a vu qu'un ramassis d'effroyable camelote et une salle de musique, dédiée à Haendel, dont l'aspect extérieur est celui d'un gazomètre.

Aussi, après avoir langui depuis un quart de siècle, le Cristal-Palace, se trouve-t-il ou à peu près, en état de faillite. Si on le démolit personne ne regrettera sa carcasse délabrée. Cette immense cage de fer et de vitres passait jadis pour un prodige de hardiesse; ce qu'on a vu depuis l'a rendu fort banal. Mais ses vastes jardins ont gardé de la beauté et ce serait grand dommage de les voir envahis par la mer des maisons qui débordent de Londres. Ils couvrent une centaine d'hectares; c'est un bel espace libre et un "copieux réservoir d'air".

Pour les sauver il est question de demander l'aide du parlement anglais.

Notre Supplement

Notre prochain supplément illustré traitera tout spécialement de Thetford Mines et Black Lake, le centre de la production d'amiante de l'univers. Nos illustrations de luxe donnent des vues générales de ces deux villes. Les portraits des principaux citoyens et édifices et beaucoup de vues de l'intérieur des mines d'amiante.



M. CHS. MELVILLE HAYS, PRESIDENT DU GRAND TRONC, QUI SERA PROCHAINEMENT HONORE PAR LE ROI.

PEARY IRA A LONDRES

IL FOURNIRA LES PREUVES DE SA DECOUVERTE DU POLE NORD.

Londres, 12.— Le commandant E. Peary, d'après les renseignements autorisés, emportera avec lui les documents relatifs à la découverte du Pôle Nord et les rendra publics à une séance qui prendra place au Albert Hall, sous les auspices de la société de Géographie.

L'explorateur de qui la bonne foi ne fait pas de doute aux yeux des géographes anglais, a la promesse d'une magnifique réception à Londres.

L'on espère que les membres de la famille royale assisteront à la lecture ainsi qu'au banquet qui doit précéder.

Le lieutenant sir Ernest Shackleton qui l'année dernière, est arrivé à 111 milles du pôle Sud, questionné sur le nombre de milles que peut faire une expédition dans les mers arctiques, a répondu : "Je ne vois aucune raison pour laquelle le commandant Peary n'aurait pas accompli ce qu'il prétend, ayant des chiens avec lui; les chiens pouvaient traîner les traîneaux, chose que ne peut faire un homme."

"Durant mon expédition au pôle Sud, j'ai couvert en cinq jours consécutifs 20, 18, 22, 26 et 29 milles."

LE CONCOURS D'AVIATION

CE QU'EN PENSE L'AVIATEUR FRANÇAIS LOUIS PAULHAN

Baltimore, 11.—Louis Paulhan, dans une conversation téléphonique qu'il a eue avec un correspondant du "Baltimore News" a déclaré n'être pas d'avis que le concours international d'aviation ait lieu à College Park.

L'Aero Club d'Amérique lui ayant fait demander l'endroit qu'il préférerait, Paulhan a indiqué le Long Island Parkway.

L'opinion de Paulhan est considérée comme très importante car c'est lui, Wilbur Wright et Glenn Curtiss, qui détermineront l'emplacement le plus favorable pour le concours d'aviation.

La nouvelle a causé un désappointement à l'Aero Club de la localité qui avait déjà réuni à Baltimore la moitié des \$100,000 qui avaient été garantis pour les villes de Washington et de Baltimore au cas où le concours aurait lieu à College Park.

UN MONUMENT A FR. X. GARNEAU

Québec, 12.—Le comité exécutif de la société St-Jean Baptiste a discuté sérieusement le projet d'élever un monument à l'historien National F. X. Garneau.

A NOS LECTEURS

Les lecteurs de LA TRIBUNE nous rendront service et se rendront service à eux-mêmes si, quand ils repondent à nos annonces, soit par correspondance ou en achetant directement, ils mentionnent que c'est LA TRIBUNE qui les a induits à faire cet achat.

The McCaw-Bissell Furniture Co.

C'est notre semaine d'ouverture.

Nous offrons 10 p. c. d'escompte cette semaine, plus 20 p. c. pour argent comptant ou, à 30 jours.

Voyez nos meubles "Prairie Grass. Voyez nos glaces White Mountain.

Voyez nos brosses et balais qui ne font pas de poussière.

Voyez nos spécialités. Visitez notre exhibition, le meilleur de la province.

Demain sera la dernière journée de notre vente.

The McCaw-Bissell Furniture Co

63 Rue Wellington, - Sherbrooke.

The Boyd Syllabic Shorthand

Notre Motto est "PRATIQUE"

BUSINESS COLLEGE

SHERBROOKE, QUE.

POUR JEUNES GENS FRANCAIS— Un cours d'affaires pratique et complet en anglais, comprenant : tenue de livres, travail ordinaire de bureau dactylographie, enseignement et usage de la machine à additionner, préparation et remplissage de blancs d'affaires et documents, affaires de banques, correspondance à système dit "Follow-up, annonces et copie à la presse ou au mimeographe.

Faites venir le catalogue illustré à

E. S. Gleason, Princ. C. A. Bostford, Gerant.

Notre système de vendre bon MARCHÉ

Des marchandises de qualité supérieures est toujours le même. Nous vendrons les marchandises suivantes très bon marché : Ameublements de maison complets, Habillements faites sur commande, Chaussures des meilleures fabriques du monde, telles que Kingbury, pour Dames et Eagle pour Homme. Nous vendons à sacrifice tous les jours, beaucoup de très bonne; lignes, comme hardes faites que nous liquidons, etc.

ALFRED LANCTOT,

67 & 69 rue Marquette, Sherbrooke.

Impressions de toutes sortes Livres à feuilles mobiles & Blancs legaux, a

L'IMPRIMERIE COMMERCIALE INC.,

Telephone Bell 741. Telephone People

187 1/2 rue WELLINGTON

SHERBROOKE Québec.

LE MARIAGE ESQUIMAU

Dans un article du "Corriere della Sera", M. Peary, l'explorateur du pôle, déclare qu'il n'a eu qu'à se louer de ses compagnons esquimaux. "Ce sont, dit-il, des enfants extraordinairement ignorants mais intelligents, qu'il faut traiter comme des enfants avec douceur et fermeté. Jamais je n'en ai vu un commettre une injustice ou manquer à sa parole; quand ils sont assurés que vous êtes juste et loyal, ils vous sont fidèles jusqu'à la mort."

Le mariage esquimau est réglé par des lois d'une grande simplicité. Quand deux époux s'aperçoivent, au lendemain des noces, qu'ils ne se conviennent pas, chacun s'en va de son côté à la recherche d'une union meilleure qui demeure valable tant que les intéressés y trouvent leur agrément, à moins qu'un étranger ne s'avise de la rompre. Car chez les Esquimaux, tout le mariage est basé sur le droit du plus fort.

Si deux rivaux désirent une même femme, qu'elle soit ou non mariée, ils se mesurent en combat armé ou se donnent l'un l'autre des coups sur le bras gauche, jusqu'à ce que l'un d'eux en ait assez. Le combat fini, les adversaires oublient la cause de leur querelle; ils redevenant amis, mais la femme appartient au vainqueur. En sorte qu'une épouse qui en veut la peine à toujours un époux vaillant. Par contre, quand un mari est las de son ordinaire, le divorce est facile. Point d'histoires. Il déclare qu'il n'y a plus de place chez lui pour sa femme et celle-ci, sans murmure, retourne chez ses parents ou chez ses frères.

Une particularité du pays esquimau c'est qu'on y a point de terme pour désigner le père et la mère. Les enfants eux-mêmes quand ils s'adressent à leurs parents, les appellent par leur nom propre, comme ils le faisaient pour des étrangers.

UNE ERREUR DU JURY

Devant la cour d'assises de Rimou, comparait un individu nommé Crégut, accusé d'incendie volontaire. Aucun des cinquante-deux témoins entendus n'ayant pu établir sa culpabilité, l'avocat général, M. Vibert, abandonna l'accusation; mais le jury n'en rapporta pas moins un verdict de culpabilité.

La cour, se basant sur l'article 352 du code d'instruction criminelle, rendit un arrêt déclarant que le jury s'était trompé dans le fait et renvoyant l'affaire à une autre session. Par ce même arrêt, la mise en liberté de Crégut fut ordonnée.

A propos du mot "rescapé", employé par certains journaux de Paris, le "Journal des Débats" publie la lettre suivante :

"En patois du Nord, le "ch" se prononce comme le "k". On dit "ca-teau" pour château, "kemim" pour chemin, "recauffer" pour réchauffer et "récappé" pour réchappé. "Un reporter, étant allé à Courrières, à l'occasion de la catastrophe, a entendu un mineur dire : "J'ai rescapé". Il a retenu et imprimé "rescapé" et ce néologisme, inutile autant que déplaisant, a fait fortune. On ne peut plus guère ouvrir un journal sans être obsédé. On ne peut plus se tirer vivant d'un accident sans être affublé de ce qualificatif horripilant.

"Nos journaux ne sont-ils pas un peu les défenseurs et les gardiens de la langue française? Doivent-ils servir à propager les barbarismes qui la déconsidèrent? N'avons-nous pas assez de vocables exotiques et d'argot sans qu'il soit besoin d'y ajouter du patois et du patois estropié? A quoi bon, d'ailleurs, forger des mots qui font double emploi? Pourquoi "rescapé" quand nous avons réchappé, survivant, sauvé, etc? Et s'il faut y joindre du patois, disons au moins rescapé et non "rescapé".

"Recevez, monsieur le directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

ALFRED BILLET,

Ancien conseiller général du Nord."



Pour faire la Meilleure Pâtisserie, il faut employer la Meilleure Farine,

une farine de qualité toujours uniforme, qui ne déçoit jamais et qui répond à tous les besoins du ménage—sans exception. La

Farine Royal Household OGILVIE

possède une réputation justifiée par l'expérience, et les soins apportés au choix des grains et à leur transformation en farine dans les moulins les plus vastes et les mieux outillés. Servez-vous en pour faire vos BEIGNES, vos BISCUITS, vos GATEAUX et toutes ces bonnes friandises qui pendant cette période de Fêtes font leur apparition sur la Table Familiale.

LA FARINE ROYAL HOUSEHOLD OGILVIE ne coûte pas plus cher que les farines ordinaires; plus économique, elle donne, avec la même quantité, un plus gros volume de pâtisseries.

EN VENTE PARTOUT
Che Ogilvie Flour Mills Company, Ltd.
Par Brevet Royal Meuniers de S. A. R. Le Prince de Galles,
MONTREAL et WINNIPEG.

Maintenant prêt à répondre au besoin du public.

A. E. DUBERGER,

Pharmacien Diplôme.

65 rue King Coin Gillespie

Assortiment complet de drogues, produits, chimiques et articles ordinairement tenus dans les pharmacies régulières.

Attention toute particulière apportée aux ordonnances, des médecins, qui sont toujours préparées par un pharmacien licencié quel qu'en soit la nature. La même attention est apportée aux recettes de famille. Ligne complète des Remèdes de Famille de Nyal, la meilleure ligne d'un genre qui soit connue.

Heures d' dimanche : 11.30 H. a. m. à 12.30 p. m.
4.30 H. a. m. à 5.30 p. m.

Egal au Meilleur N'a pas de Supérieur.

Le Cigare

Est un Cigar de choix fait avec du pur Havane

7 = 20 = 4

10c CIGAR

THE SHERBROOKE CIGAR Co.

Pour Monuments de toutes sortes adressez-vous chez



Kelly Bros. & Laplante

Bureau, 192 Wellington

Cour, 200

Telephones : Bell Skinner

CAPITAL, \$15,000.00

ABONNEZ-VOUS A

LA CIE DES FRAIS FUNERAIRES DES CANTONS DE L'EST.

Les avantages que nous offrons ont été si vite compris que nous avons inscrit 1400 abonnés en 9 mois. La Cie a déjà enterré gratuitement 9 de ses abonnés.

Voitures pour mariages, baptêmes, etc., etc.

Ovide Ramsay, maître charretier, 15 rue Gillespie. Tel. Bell 160.

W. N. Brien, embaumeur diplômé, 86 rue King. Tel. Bell 735.

Successieurs de W. M. Ramsay, Sherbrooke, Qué.



Branche de cheveux de 24 pouces, prix \$3.50

Expédiée par la malle sur échantillon.

Nap. BLANCHARD,

127 1/2 Rue Wellington, Sherbrooke, Que.

HERMES. — Un grand nombre de bonnes fermes à vendre près de Stanstead. Si vous cherchez une ferme, écrivez à E. W. Hay, Stanstead, Qué.

Feuilleton de LA TRIBUNE

No. 18

L'ŒIL de TIGRE

Par Georges Pradel

Reproduction permise à LA TRIBUNE en vertu d'un traité avec la Société des Gens de Lettres.

TROISIEME PARTIE

V

(suite)

—Oui, je n'exagère en rien. Il était infesté par une bande, "the Cat's Band," la Bande du chat, ainsi nommée parce que les particuliers qui la composaient se précipitaient sur les gens en poussant des miaulements de matou. Les malheureuses victimes croyaient à une gaminerie et demeuraient sans défense. C'étaient des garnements de seize à dix-huit ans, régulièrement organisés, avec un chef un capitaine et deux lieutenants. Ils étranguaient les gens en l'espace d'un jour, pour les dévaliser, leur enlever leur porte-monnaie... Un mari passait sur Wal Street, à deux pas d'ici, à onze heures et demie du matin, il était au bras d'une femme. L'homme a été étouffé net avec un foulard de soie; la femme a perdu connaissance et est venue folle... Et mes jolis garçons ont continué leur commerce pendant pas mal de temps. Ils avaient fini par insister pour venir à terre, et n'y allaient plus de main morte, on se parlait plus que de strangulation

et impossible de les pincer. Ces chats là étaient malins comme des singes. Oh! ils nous ont donné bien du mal; mais tout a une fin.
—Ils ont été pris?
—Certainement. Vous ne voyez pas point que la police de New-York ne finit pas par avoir le dessus.
—Et comment a-t-on arrêté ces chats?
—C'est moi qui ai pincé le capitaine et son lieutenant.
—Oh! je suis curieux de savoir...
Cecil Harney se demandait qu'à parler.
"Je me suis déguisé en vieille femme, avec une voilette, des lunettes bleues, un châle tartan, et au bras un petit sac en maroquin que je tenais des deux mains, et que je ne cessais de surveiller avec une inquiétude constante. Ce petit sac semblait renfermer des bijoux ou des valeurs; il ne contenait, en réalité, qu'une paire de cabriolets bien solides. Puis je me suis rendus chez un juif qui prête à la semaine, fait de l'assurance, et accepte en garantie des bijoux et des pierres, je marchandaïs ci, je marchandaïs ça en vieille maniaque possédant un fort sac. Naturellement j'avais promptement éveillé l'attention de mes deux charmants garçons... Et un jour que

courbée, cassée, traînant la savate, je m'en allais longeant les murailles, au moment où je sortais de chez le prêteur, ils me sont tombés dessus à deux. J'ai fait celle qui se trouve mal, et ils s'y sont laissés prendre, les nigauds! Mais pour tordre un cou comme le mien, il fallait des crampons plus solides. Ils n'avaient pas touché à mon ridicule, que je les ai vus croqués tous les deux, et solidement; et ils étaient déjà ficelés, qu'il n'était point encore revenus de leur erreur. Je venais de prendre le capitaine des chats et son lieutenant; et avec eux on s'est promptement rendu maître du reste de la bande."

Voyant tout l'intérêt qu'Etienne Godin prenait à ses racontars, Cecil Harney se mettait de plus en plus en confiance, laissant libre cours à sa loquacité. Etienne attendait, en écoutant le policier, l'instant où celui-ci en arriverait sans doute à parler de certains vols célèbres, de diamants, et il espérait bien tout naturellement amener l'agent à s'occuper du vol des pierres précieuses de l'avenue de l'Opéra. Mais Cecil Harney n'avait pas encore ouvert la bouche de cet intéressant sujet, et son interlocuteur prenait patience, plétoisait en attendant partie, ne voulant à aucun prix en se montrant trop pressé, éveiller la suspicion d'un policier, toujours sur la défensive.

Et l'agent tout à coup passa à un autre ordre d'idées.
"Veuillez-vous que je vous raconte, fit-il à brûle-pourpoint, toujours dans le but de stupéfier le jeune "stranger", le crime le plus épouvantable que j'ai été chargé de découvrir?"
Puis, sans attendre la réponse, qui naturellement s'imposait, Cecil Harney alluma un énorme cigare et commença son second récit.
"Je venais de quitter l'armée, et avec le grade de sous-officier, et j'avais été aussitôt attaché comme aide de camp au chef principal de l'Etat de Georgie. Et en cet Etat — il y a de

cela une dizaine d'années, — il y avait pas mal à faire.

"Un brave homme, M. Samuel Frick, était resté avec une petite fille de quatre ans, qu'il élevait comme il pouvait. Il prit un engagement dans une fabrique de térébenthine, et, obligé de travailler du matin jusqu'au soir, il ne rentrait que très tard à son modeste logis.

"Ne sachant comment surveiller son enfant, il la confia à une négresse habitant un village voisin; et la guenois, avec toutes sortes de protestations et de serments, promit de "servir de mère" à la fillette.
"Vous a-t-elle vu de quelle surprenante façon elle tint sa promesse.
"L'enfant est donc mise en pension chez la vieille négresse. Je ne sais pour quelle cause les travailleurs de l'usine eurent un jour de chômage et voilà Samuel Frick profitant de ce petit congé pour venir embrasser sa fille.
"Mais l'enfant n'est pas là! Naturellement, le père s'inquiète; il interroge la négresse, qui se trouble, balbutie, affirme que la petite se trouvait bien auprès d'elle il n'y a qu'un instant encore! Elle joue sans doute dans un clos à côté, elle va venir.
"Affolé, le malheureux père, après avoir inutilement cherché partout son enfant, revient à Brinsville et présente le shérif. Malheureusement je n'étais pas présent; je ne fus revenu que trois heures plus tard. Et voilà Samuel Frick retournant encore à la case de la négresse, affolé d'inquiétude et d'angoisse, le malheureux parcourt la maison, bouleverse et met tout sans dessus dessous. Enfin, dans un angle de la salle, il avisa un grand bari habituellement destiné à contenir du porc salé, nourriture ordinaire de la négresse. De là s'exhalait une odeur nauséabonde. Il le découvre.
"Horré! L'infortuné aperçoit les restes dépecés de son enfant: une jambe, la tête, les deux pieds!

"Le père saute sur une bêche et poussant un véritable rugissement. Des voisins accourent; on le tient, on l'arrête, on l'empêche de se faire immédiatement justice. Il faut interroger le monstre avant de le châtier.
"Un comité de vigilance s'organisa et commença à faire subir à l'infâme guenoise noire un interrogatoire en règle.
"Qu'as-tu fait de l'enfant?" demanda le président.
"La négresse, à genoux, implore, supplie, sanglote en se tordant, effarée, mais ne répond pas.
"Qu'as-tu fait?"
"Alors, tremblante, avec des hoquets de terreur, elle finit par avouer ceci:
"Quelques jours auparavant, des étrangers sont venus lui demander à manger. N'ayant rien à servir, ne voulant pas perdre la rare et bonne aubaine qui lui arrivait, elle a eu l'idée de tuer l'enfant et d'en faire cuire les membres. Grâce à de violentes épices dont elle avait fait usage, elle s'imaginait que personne ne s'était aperçu de l'irragreté de cet aliment.
"Le lendemain, cette brute féroce avait mangé elle-même ce qui restait.
"Quand le comité eut entendu la confession de la misérable, le juge rendit immédiatement sa sentence. Les citoyens proméants qui composaient le tribunal, d'un commun accord, sans une protestation, attachèrent la négresse à un arbre et la brûlèrent vive en l'arrosant de pétrole.
Cecil Harney prit ce qu'en style de théâtre on est convenu d'appeler un temps... Du coin de l'œil il surveillait le jeune "stranger" et voyait, avec une satisfaction très douce, l'émotion angoussée que lui inspirait son épouvantable récit, absolument historique d'ailleurs.
Après une pause, il reprit encore: "J'accourais sur le lieu de l'exécution. A plus de deux milles, mon oeil était frappé par les hurlements de la négresse. Quand j'arrivai, il était trop tard. Fleurible créature

poussant un véritable rugissement. Des voisins accourent; on le tient, on l'arrête, on l'empêche de se faire immédiatement justice. Il faut interroger le monstre avant de le châtier.

"Un comité de vigilance s'organisa et commença à faire subir à l'infâme guenoise noire un interrogatoire en règle.

"Qu'as-tu fait de l'enfant?" demanda le président.
"La négresse, à genoux, implore, supplie, sanglote en se tordant, effarée, mais ne répond pas.

"Qu'as-tu fait?"
"Alors, tremblante, avec des hoquets de terreur, elle finit par avouer ceci:

"Quelques jours auparavant, des étrangers sont venus lui demander à manger. N'ayant rien à servir, ne voulant pas perdre la rare et bonne aubaine qui lui arrivait, elle a eu l'idée de tuer l'enfant et d'en faire cuire les membres. Grâce à de violentes épices dont elle avait fait usage, elle s'imaginait que personne ne s'était aperçu de l'irragreté de cet aliment.
"Le lendemain, cette brute féroce avait mangé elle-même ce qui restait.
"Quand le comité eut entendu la confession de la misérable, le juge rendit immédiatement sa sentence. Les citoyens proméants qui composaient le tribunal, d'un commun accord, sans une protestation, attachèrent la négresse à un arbre et la brûlèrent vive en l'arrosant de pétrole.
Cecil Harney prit ce qu'en style de théâtre on est convenu d'appeler un temps... Du coin de l'œil il surveillait le jeune "stranger" et voyait, avec une satisfaction très douce, l'émotion angoussée que lui inspirait son épouvantable récit, absolument historique d'ailleurs.

Après une pause, il reprit encore: "J'accourais sur le lieu de l'exécution. A plus de deux milles, mon oeil était frappé par les hurlements de la négresse. Quand j'arrivai, il était trop tard. Fleurible créature

n'était plus qu'une torche qui grésillait et flambait encore. Ses gémissements s'éteignaient en un râle sourd. La sentence du juge Lynch était exécutée!"

Et l'agent de police conclut: "Dieu merci! vous n'avez pas de ces orreurs-là dans votre vieux monde."

"Oh! répliqua Etienne en secouant tristement la tête, les journaux nous en rapportent de loin en loin d'aussi épouvantables. Il se rencontre par toute la terre des monstres et des brutes féroces: ne croyez pas que l'Amérique puisse en revendiquer la triste spécialité."

Et il citait, au hasard, les noms des criminels qui en les années dernières avaient frappé la curiosité publique.

Dédaigneusement Cecil Harney laissait échapper un léger trémoussement d'épaules.

"Non! non! répétait-il, vous ne pouvez pas lutter avec nous. Conscienceusement, comme en toutes choses, vous devez être obligé de reconnaître la supériorité de la criminalité américaine. Avec vous jamais entendu parler en Europe d'un scélérat aussi... profément. — Cecil Harney, durant un moment, avait vainement cherché un autre mot, — que le fameux docteur Holmes, moitié médecin, moitié pharmacien, pour qui le meurtre était devenu, à l'en croire lui-même, un acte ordinaire et banal, et pour ainsi dire le but de son existence!... Les juges qui l'ont condamné et le bourreau qui l'a exécuté n'auraient pas les remords d'avoir frappé un innocent; car le criminel, après la sentence, a écrit une longue confession de ses abominables forfaits qu'a publiés le "New-York Journal".

Et avec un accent de véritable fierté, l'agent demanda à son compagnon:

(A suivre)

DANS LES CANTONS DE L'EST.

DE NOS CORRESPONDANTS SPECIAUX

STOKE CENTRE

STOKE CENTRE, 11. — Ce matin à 9 heures ont eu lieu les funérailles de Madame André Doyon...

Les porteurs étaient MM. Ernest Laventure, P. Laventure frères de la défunte, F. Dubreuil, Aug. Dubreuil, beau-frères de la défunte, W. Gamache, Nap. Dubreuil.

Le deuil était conduit par M. André Doyon époux de la défunte et ses enfants.

On remarquait dans le cortège funèbre: M. O. Laventure, N. Laventure de Mont Dufresne, Melle Alphonsine Laventure, Mme E. Laventure, M. et Mme L. Dufresne, Mme W. Gamache, Mme C. Daigle, M. et Mme N. Fréchette, M. E. Daigle, Mme A. Gobin, Melle E. Godin, M. et Mme Jos. Pavencher, Melle A. Barrière, Stoke Nord, Mme P. Laventure, Shawinigan Que.

Tous les enfants de l'école du village Stoke Centre étaient accompagnés par Melle B. Langlois leur institutrice.

Le chœur de chant était dirigé par M. J. Martel. Parmi les chanteurs on remarquait MM. H. Daigle, C. Maynard, A. Tremblay, J. Martel.

La défunte laisse pour explorer sa perte son époux et cinq jeunes enfants.

Nos sincères sympathies à la famille éplorée.

Est de passage à Stoke un délégué du département des Postes. Il vient faire un rapport sur l'installation d'un nouveau bureau de poste et pour l'installation d'un service de deux fois par semaine à Stoke nord.

Étaient de passage ici M. et Madame P. Laventure de Shawinigan Falls pour assister aux funérailles de Mme Doyon.

RICHMOND

Richmond, 11. — Stanislas Desmarais et Ernest Janelle de cette ville sont partis pour Sherbrooke en voyage d'affaires.

M. Austin Roy autrefois de Waterloo est de passage à Richmond, en visite chez son frère M. Wm Roy, barbier.

Melle Antonia Laplante de Sherbrooke est en promenade chez Mme Narcisse Marchand.

Hier a été tenue chez le notaire Bonat, au palais de justice de Richmond, l'assemblée trimestrielle du conseil de comté. A été élu préfet Robert A. Doyon.

La ville est depuis une semaine munie d'un nouveau système d'alarme à incendie.

Dimanche le 13 mars 1910 à 7 heures p. m. il y aura une assemblée spéciale des membres de la société St-Jean Baptiste de Richmond pour voir à organiser la célébration de la fête nationale. La célébration aura lieu le jour suivant.

Le 16 février dernier, à 2 heures de l'après-midi eut lieu dans l'église presbytérienne le mariage de M. Guy Jones, fils de M. W. Jones, avec Melle Leah Poirier, fille de M. J. B. Poirier de Richmond. Le révérend M. H. Carmichael officiait.

On annonce pour le 17 mars prochain, à 8 heures p. m., un grand concert sous les auspices de la fanfare de Richmond, dans la salle de l'hôtel de ville. Cette soirée est donnée à l'occasion de la St-Patrice. Il y aura chant, musique, etc.

Richmond, 11. — La Boston Last Factory de Richmond a fini de sortir du bois ses billots d'ébène. Durant la saison qui vient de finir elle en a sorti un million de pied qu'elle a expédié à sa manufacture de Richmond. La compagnie a employé plusieurs voitures et plusieurs hommes durant tout l'hiver. Il est plus que probable qu'elle va faire couper un plus grand nombre de billots d'ébène l'hiver prochain. M. Adam Smith le collègue de la compagnie est de retour à Richmond, il revient de Danville où il a passé l'hiver. Ses amis avant son départ lui ont donné un send off.

Ce soir dans la salle de l'hôtel de ville on donne une représentation de vues animées. On représentera les Passants des fêtes du tricentenaire de Québec.

M. Vachon, représentant de la compagnie minière de la vallée de St-Maurice était de passage à Richmond cette semaine pour l'émission des actions dans sa compagnie. Il avait avec lui des morceaux de minerais de grande valeur.

M. J. A. Goyette, trésorier de la Canadian Treadwell Gold Mine Co. était de passage à Montréal mardi dernier dans l'intérêt de la compagnie.

Édouard Desmarais de Richmond s'est mercredi dernier fait prendre la main droite dans une scie ronde et il a eu trois doigts à couper. Par un hasard providentiel une baraque de forte dimension lui servit d'annulaire d'être tout à fait et complètement coupé, et en même temps cette baguette protégea les autres doigts.

M. Médar Desmarais de Ste-Christine, père de messieurs Hormidas et Stanislas Desmarais, de cette ville, est de passage ici en visite chez ses fils.

WINDSOR MILLS

M. Thomas Castello de Windsor, autrefois propriétaire de l'hôtel Sherbrooke, est devenu acquéreur du Château Windsor. Le prix payé est dans le voisinage de \$20,000.

Le nouveau propriétaire va incessamment prendre possession du Château.

DANVILLE

Danville, 11. — Mde Godbout, la veuve du malheureux Ant. Godbout, tué accidentellement par un éboulement de pierre aux mines d'Asbestos, était de passage à Danville hier. Mde Godbout avait l'intention d'aller résider à Trois-Rivières, a nommé M. Ustazard de Brisson, aussi d'Asbestos, son procureur spécial, pour recouvrer de la compagnie Asbestos & Asbestic le montant d'argent qu'elle croit avoir droit de retirer de cette compagnie comme dommages à elle causés par la mort de son mari.

Plusieurs de nos marchands nous offrent en vente du sucre d'ébène nouveau ou de l'année courante. Il y a longtemps que ce produit n'a paru sur le marché à une époque si peu avancée du printemps.

M. Johny Tard, de Tingwick, était à Danville hier.

Les directeurs de la Banque des Cantons de l'Est se proposent de se constituer bientôt un nouveau local là où est situé le magasin appartenant à Mde Ellis Webb, mais occupé par M. Welland Gibson.

Nous apprenons avec plaisir que M. le Curé Hébert est presque complètement rétabli de la maladie dont il souffrait les jours derniers.

M. l'abbé Simard de Sherbrooke, sera ici samedi et dimanche prochain et prêchera son concours à M. Hébert pour faciliter aux fidèles l'accomplissement de leurs devoirs pascaux.

Les membres du chœur de chant sont à l'exercice pour le jour de Pâques, le "Kyrie", "Sanctus" et "Agnus Dei" de la messe du second ton harmonisée.

LA BOURSE

Prix fournis par F. W. White, courtier, Sherbrooke.

Table of stock prices for BOURSE DE NEW-YORK and MARCHÉ DE MONTREAL. Includes columns for various stocks like Amalgamated Copper, Canadian Pacific, etc.

GRATIS !

Les lecteurs de La Tribune sont invités à écrire à W. H. Scroggie & Cie. Ltée. Montréal, pour avoir de cette maison son catalogue du printemps.

C'est un des plus beaux qu'on puisse voir, entre autres choses, des illustrations de toutes les dernières modes.

On obtient ce catalogue GRATIS en envoyant son adresse sur une carte postale à W. H. Scroggie & Cie. Ltée. Département L. L. Montréal

La Confédération Life Association

Demande des agents capables et LABORIEUX pour les Cantons de l'Est.

Contrat payant offert Aussi Un jeun homme sobre et -HONNETE- pour faire La collection S'adresser à

J. N. MATTE

Chambre 18 155 Wellington

THE DOLLY VARDEN SHOE STORE

Nous vendons de belles et bonnes Chaussures à des prix populaires.

C'est toujours plus avantageux d'acheter de bonnes Chaussures portant la marque de fabrique de manufacturiers responsables. Nous vendons les chaussures



Dolly Varden pour Dames

prix \$3.50, 4.00, 4.50 et 5.00

Aussi, les Chaussures Napoleon 'Foot-Rite' pour Hommes

Prix, \$3.50 4.00 4.50 5.00 5.50 6.00 et \$6.50



Nous avons en main une chaussure pour homme en Dongola, forme de dernière mode, grandeur 6 à 10, prix régulier \$2.75 que nous offrons à \$2.00. Venez voir, que vous achetiez ou non, vous êtes les bienvenus.

L. E. CHAMBERLAIN,

123 rue Wellington,

Sherbrooke, Que.



FROM MAKER TO WEARER

Advantages of Shopping At the BON-TON

Few women are able to shop satisfactorily over the counter because few women have the time to find just what they want.

When you buy through the Bon-Ton catalogue you can do your shopping when it suits you.

You have our complete stock right before you, from which, at your leisure, you can select just what you want.

Quality considered, the Bon-Ton prices cannot be equalled anywhere in Canada.

It is not on the first sales our profits depend but rather on permanent customers which the values we offer attract.

Do you know of any house in Canada that can duplicate the following values taken from The Bon-Ton catalogue?

- 2031 - Felt Hat of good cotton. Green, year of Val lace insertion, steeps trimmed with a wide lace edging and pink ribbon with lace to match run with ribbon. Corset-Cover, six night gowns, with also one new insertion around neck and back. Drawers, pin tucks and sheer lawn full with Val lace. Skirt, two rows of lingerie tucks and lace edging at bottom. Chemise as Gown. Bon-Ton price - \$2.49. 2 pieces without chemise - \$2.29. 2401 - Corset Cover of good cotton, full bodied, neck and arms with lace edging, four clusters of fine tucks allowing ample fullness, drawing string at waist. Bon-Ton price - 15c.

WE ACCEPT ORDERS BY MAIL ONLY.

A post card with your name and address will bring you our Bon-Ton catalogue by return mail. Send for it, if only to learn what will be worn this Spring and Summer.

The Bon-Ton Company, 421-423 St. Joseph Street, QUEBEC, Que.



AVIS PUBLIC.

AVIS est par le présent donné que la Compagnie Electrique St-Georges s'adressera à la Législation de la Province de Québec, pour obtenir un acte afin d'amender sa charte.

10. La section 1, en changeant son nom de Compagnie Electrique St-Georges en celui de "Beauce Electric & Power Company".

20. La section 7, en augmentant ses pouvoirs d'emprunter de \$100,000 à \$200,000, à un taux d'intérêt n'excedant pas 6 p.c., au lieu de 5 p.c.

30. La section 15, en prolongeant sa première ligne électrique de St-Marie, Beauce, au village de Chaudière Curve, et aussi leur donnant le pouvoir de construire une ligne de tramway électrique de la gare de Québec Central à St-Georges, passant à travers le village de St-Georges dans le comté de Beauce et à la gare de la Rivière du Loup, dans le comté de Beauce, à un point sur la frontière dans la direction de l'Etat de Maine;

40. La section 20, en lui accordant quatre ans pour commencer et six ans pour compléter la dite ligne de tramway.

CAMPBELL & GENURON,

Procureurs de la Requête. Daté à Sherbrooke, le 21 février 1910.

Mme. E. L. SMITH

Sherbrooke

Edifice Whiting, Chambre 20.

Tel. 750

Il est étonnant de constater avec quelle indifférence, les femmes s'occupent des accessoires les plus essentiels à leur apparence personnelle.

Les cheveux qui ont été clairs et sans vie pendant des années, redevennent épais et lustrés, après un traitement régulier. Massages scientifiques et traitements du cuir chevelu. Coiffure et manucure. Tel. Bell 753.

Advertisement for Tailleurs Fahionables Pour Dames et Messieurs, Marcotte et Pelletier, Les Nouveautés du Printemps, viennent de nous arriver, Tel. Bell 570, rue Wellington.

Notre clientèle sera très appréciée si c'est des chaussures de haute qualité que vous desirez avoir nous pouvons certainement vous satisfaire. Nous avons en stock les styles les plus nouveaux et de la meilleure qualité. Prix raisonnable.

M. J. CHOQUETTE, Successeur de H. H. Morency, 85, Rue Wellington,

La Tribune.

Publiée tous les jours, excepté le dimanche.
Abonnement \$1.50 par année; livraison à domicile, \$3.00 par année.

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION DE "LA TRIBUNE" Ltee.
Bureaux: 120 rue Wellington.
Téléphone Bell, 943. Téléphone People.

LA TRIBUNE est en vente dans tous les dépôts de journaux et notamment chez MM. :
Archambault, rue Wellington.
Bureau de poste, rue Dufferin.
G. E. Robitaille, 83 rue Alexandre.
Ed. Hébert, 70 rue Bevilard.
A. Pouliot, 131 rue Galt.
J. E. Blais, 12 rue du Pont.
O. Houelle, 37 rue Olivier.
Joseph Rhéaume, Richmond Qué.
F. J. Girard, Richmond Qué.
A. A. Ménard Eastman, Qué.
Geo. L. L. Leclair, Farnham, Qué.
M. Bourassa, Windsor Mills.
J. E. Dozois, Granby, Qué.
Dr C. P. Verdon, Granby, Qué.
J. A. Chagnon, Waterloo Qué.
Pharmacie DuBerger, 65 rue King.
Monument National.
Pierre Laliberté, 89 rue Marquette.

SHERBROOKE 12 MARS 1910.

Le Congrès Eucharistique

S'il est donné aux disparus de voir ce qui se passe sur la terre, quel treillisement ne vont pas subir, en septembre prochain, des mânes des PP. de Brébeuf, Lallemand, Jogues, Bressani, Rasle et tant d'autres martyrs qui, il y a deux siècles et demi, sont venus prêcher l'Évangile aux sauvages du Canada !
Que de chemin parcouru par l'Église en ce pays depuis leur mort !
La où ils disaient la messe sous la tente ou au pied d'un arbre, nous voyons aujourd'hui des palais épiscopaux et des cathédrales.
Des églises par centaines, des prêtres par milliers, des collèges classiques nombreux, des couvents un peu partout, l'instruction primaire et secondaire installée en matras dans notre population, voilà en résumé ce que représente le développement de notre pays.

Nous n'avons pas eu ici, des multimillionnaires pour verser une partie de leurs fortunes entre les mains des éducateurs. Nous étions pauvres. Le désintéressement de nos prêtres a été longtemps notre seul capital.
C'est autour des clochers que nos ancêtres ont puisé l'énergie et le patriotisme qui lés a préservés de l'assimilation.
Aux jours difficiles de la colonie, quand la guerre, la pauvreté, les épidémies et les épreuves de toute sorte s'abattaient sur les quelques habitants de la Nouvelle-France, que de consolations ceux-ci n'ont-ils pas trouvées dans leur foi vive et le zèle des missionnaires.

Ne serait-ce qu'au point de vue purement matériel, il faut admettre aujourd'hui que sans la religion catholique, sans nos croyances profondes, il aurait été impossible de fonder sur les bords du Saint-Laurent, dans la forêt vierge, une nation forte, dont les chefs sont les égaux des hommes d'Etat du continent européen.
Lorsque, en septembre prochain, quatre ou cinq cardinaux et un très grand nombre d'archevêques et d'évêques mettront le pied sur le sol canadien, nous pourrions leur montrer nos principales institutions nationales et leur dire : "Si vous désirez voir des monuments de l'œuvre de vos devanciers, regardez autour de vous"; "si monumentum quaeritis, circumspicite". La foi inébranlable de trois millions d'âmes, le respect de l'Église par une majorité protestante, un peuple heureux et content, voilà les résultats de votre civilisation.
L'Église catholique sera alors l'hôte de la nation canadienne-française, sa fille cadette, et le monde entier aura les yeux sur nous. Nous allons la recevoir en fils reconnaissants, sans oublier que, au-dessus des hommes qui la représentent, il y a un principe, un dogme divin, il y a Dieu !

Un Spécifique

Sherbrooke pourrait être appelé la ville du Sport, car, de tout temps, le sport y a été en grand honneur. En hiver, nous avons le patin, le hockey, la raquette, la toboggan, le curling, qui ont leurs fervents adeptes; en été, la chaloupe, le yacht, la bicyclette, l'automobile, la course à pied, le baseball, le tennis, le golf, le cricket, la lacrosse, la natation, l'équitation et un peu plus tard, le football; au printemps, la pêche, en automne, la chasse. Tous ces sports sont suivis, encouragés, pratiqués, avec entrain, avec enthousiasme, non seulement par les jeunes gens, mais par des hommes d'un âge mûr et même par de vieux vieillards.
Les exercices corporels ont, de tous temps, été en honneur chez les nations vaillantes et fortes, et sont de plus universellement recommandés par les médecins comme le moyen le plus sûr et le moins dispendieux de

conserver sa santé, de fortifier les muscles et de se procurer un certain état de longévité. Une vie sédentaire amène une précoce vieillesse et engendre ces terribles maladies qui ne pardonnent pas, comme les rhumatismes, la goutte, le mal de Bright, la neurasthénie, la dyspepsie. La vie sédentaire, accouplée à la bonne chaire, est pour les gens de bureau et de profession, un suicide plus lent que le revolver ou le poison, mais tout aussi sûr.
Or, nous avons constaté qu'à Sherbrooke, la plupart des hommes de profession et de bureau, malgré la multiplicité des sports auxquels se livrent les autres, mènent une vie exceptionnellement sédentaire, prennent peu ou pas d'exercices, ont même horreur d'une marche d'un demi-mille et se laissent aller, sans paraître s'en douter, à la vieillesse précoce, à la débilité et aux maladies sérieuses. C'est de quarante à soixante ans qu'il faut se démenier et se mouvoir, si l'on veut être encore alerte à soixante-dix.

Pour les hommes déjà mûrs, le curling est un excellent sport d'hiver; on peut s'y livrer sans trop de fatigue et ce jeu est juste assez violent pour produire de bons effets; c'est en exercice salutaire et fortifiant. Pour le printemps et l'automne, nous ne connaissons rien de mieux, pour ces hommes de profession et de bureau, surtout, que les quilles. Le jeu de quilles donne de l'exercice à presque tous les muscles du corps également. Il donne aux bras et aux jambes surtout une souplesse étonnante. C'est toute une révélation pour ceux qui se livrent à cet exercice pour la première fois. Il faut d'abord commencer avec modération et augmenter la dose peu à peu, car les muscles qu'il met en mouvement ne sont pas habitués à cela et se trouvent un peu surpris et décontenancés, les premières fois. Mais après dix ou quinze jours de pratique, l'on n'est plus le même homme, l'on a rajouté du coup de dix à quinze ans. L'on se sent d'une souplesse toute nouvelle; on a le pied léger, la jambe solide, a démarche d'un jeune homme, le bras vigoureux, la digestion se fait plus facile et la tête devient plus laire, en un mot, l'on se sent tout rajeuni à tout joyeux.
L'exercice du jeu de quilles est certainement un spécifique précieux qui eut prévenir et même guérir beaucoup de maladies et d'infirmités. C'est un remède qui ne se met pas en bouteille, ni se vend en pilules, pour lequel il n'est pas fait de réclame à grand renfort de miracles, mais qui l'en est pas moins à la portée de tous.

CHRONIQUE BORROMÉENNE

Une autre représentation de vœux animées a été donnée aux élèves au monument National, jeudi dernier. Le sujet du cinématographe était l'histoire du Canada (plusieurs hauts faits, patronages, scènes de combats) et le 3e centenaire de Québec. Les élèves ont goûté fort ce vœu et des salves d'applaudissements saluaient l'apparition de nos grandes figures canadiennes, Brébeuf, Frontenac, Dollard, Champlain, etc. O Canada a ensuite été chanté par la communauté.
La séance académique a eu un programme bien rempli, et surtout bien rendu.
M. Léonidas Godin (St-Hyacinthe), académicien, Étude sur Papineau.
M. Léonidas Morin, (Sherbrooke), académicien, Poésie, "Consells".
M. Georges Gosselin, (Rutland, Vt.), académicien, Étude: l'Éducation Franco-Américaine.
M. Édmond Gélinas, (Manchester) Chronique.
M. C. E. Gattien, académicien, Chronique.
M. R. Caisse, () dec., "Casey at the bat".
M. G. Mercier, (Acton Vale) dec., "Le Linot".
M. N. Vincent, (Auburn Me.), dec., "Andalou".
Dans son "Étude sur Papineau", M. Godin veut réhabiliter le chef canadien, Papineau, sans doute, s'est enfié de St-Denis, mais ce fut sur l'instigation des Dr Nelson et d'autres patriotes. M. Godin raconte le voyage que fit Papineau de St-Denis à St-Hyacinthe, et de Saint-Hyacinthe aux États-Unis.
Nul part Papineau n'agit en lâche. Des documents le prouvent.
On ne devrait pas flétrir la mémoire du grand Papineau. Il a été l'idole de tous les enthousiastes.
Le travail de M. Gosselin est une fois belle étude palpitante d'actualité: "l'Éducation Franco-Américaine".
C'est dans notre province de Québec, dit M. Gosselin, que tous les Franco-Américains devraient venir puiser leur instruction.
Les collèges américains n'enseignent pas le français. Et M. Gosselin cite le nom de plusieurs hauts personnages américains ayant parlé en faveur du français.
Aux États-Unis on fait une trop grande place aux sports. L'éducation en souffre et plus qu'on ne le croit. Ceux qui ont réussi dans la vie n'ont pas fait leurs études ailleurs qu'au Canada. Exemples: L'hon. Aram Pothier, gouverneur du Rhode-Island; Mgr Guertin, évêque de Manchester.

LA FIN D'UNE GREVE

ROCHESTER, N. H., 12.—Les vingt-cinq tisseurs dont la grève à la filature de la Cocheo Woolen Company a causé la fermeture de l'établissement et jeté sur le pavé 200 ouvriers de fabrique, lundi dernier, ont obtenu une augmentation de salaire d'environ 11 pour cent. Ils sont retournés au travail, ce matin. Un ajustement du système des appendes sera fait plus tard.

La mode de Paris.



JUPE DE DRAP VERT AVEC CORSAGE DE DENTELLE.

NOTES LOCALES

—Voyez ce que vous offre la Sherbrooke Furniture Co., en fait de carrosses, Go-carts pour bébés.
—Madame Dufresne est de retour de Montréal où elle a passé deux semaines à visiter des amis.
—Carrosses et Go-carts vendus à grande réduction à la Sherbrooke Furniture Co. Allez voir.
—M. Prover J. Duff, d'Inverness, rasera quelques mois en ville, comme élève du Boyd Syllabic Shorthand & Business College.
—La Sherbrooke Furniture Co., offre de grands avantages cette semaine. Profitez-en.

SPORTS

HOCKEY
MONTREAL, 12.—Le club Canadien a défait les Shamrock par un score de 5 à 4.
OTTAWA, 12.—Les Renfrew ont battu Cobalt par un score de 15 à 4.

UNE NOUVELLE FEDERATION

ON PROJETTE DE REUNIR EN UN SEUL CORPS LES SOCIÉTÉS CANADIENNES-FRANÇAISES ET CATHOLIQUES DES ETATS.
Manchester, N. H., 12.—Des délégués de la plupart des grandes sociétés fraternelles de la Nouvelle-Angleterre se sont réunis mercredi aux bureaux de l'Association Canado-Américaine, dans le but de discuter le projet de la fédération des sociétés canadiennes et catholiques des États-Unis.
M. le Dr A. A. E. Brien, président général de l'Association Canado-Américaine a exposé aux délégués l'importance du projet.
Le but de la fédération serait de cimenter les liens d'entente fraternelle parmi les différents membres des sociétés vraiment nationales; de protéger, défendre et promouvoir les œuvres de religion, de charité et d'éducation, de créer par l'étude et la discussion, une saine opinion publique sur les sujets importants qui passionnent les contemporains; d'affirmer la nécessité des principes chrétiens dans la vie publique et sociale, dans le gouvernement et l'administration des affaires, dans les relations financières et industrielles, en un mot de coopérer avec le concours de tous les citoyens honnêtes et loyaux, avec toutes les énergies civiles et sociales, au triomphe de la vérité, de la vertu et de la justice.
Parmi les sociétés invitées à prendre part aux délibérations on remarquait l'Union St-Jean Baptiste d'Amérique, les Forestiers Franco-Américains, la Brigade de la Nouvelle-Angleterre, l'Association Catholique de la Jeunesse Franco-Américaine, les Francs-Tireurs de New Bedford, Mass., les Chevaliers de Jacques Cartier, Central Falls R. L. la Fédération Franco-Américaine de New Bedford, Mass., la Corporation des Femmes de l'Association Catholique de Lowell, Mass., l'Institut Jacques Cartier de Lewiston Me., et la Société Historique Franco-Américaine de la Nouvelle Angleterre, de Boston, Mass.

LA TELEPHONE SANS FIL

TOULON, 12.—Les cuirassés français vont être munis de la téléphonie sans fil.
Sur l'ordre du ministre, la direction du port vient d'être informée que l'installation de cabines de téléphonie sans fil allait être faite sur les cuirassés "Justice" et "Vérité", à titre d'essai. Selon les résultats obtenus, tous les navires de la première escadre recevront une installation identique.
On compte faire de sérieuses expériences au point de vue de l'utilité pratique de la téléphonie sans fil.

AU MEILLEUR HORLOGER DU CANADA

Un second horloger vient, qui monta son magasin non loin du premier. Le choix de son enseigne ne fut pas petite chose et pour s'enrichir sur la présomption du premier, il fit peindre sur sa devanture:

UNE VOYANTE

L'UNE D'ELLES AYANT PREDIT DES NAUFRAGES A CETTE EPOQUE, NOUS LUI RACHONS LE SECRET DE L'AVENIR.

Nous avons eu la curiosité de rechercher parmi la multitude de voyantes faits à la veille de nouvel an, s'il en était vraiment qui se soient récemment vérifiés. La célèbre Mme de Thèbes annonçait, le feu, une année de soleil, des rougissements d'incendie; nous avons été trompés jusqu'aux moelles et inondés jusqu'aux seconds étages.
Dans ce ravalement de nos illusions, pourtant, une prophétie restait: "Je vois des ruines amoncelées par les eaux, submergées par elles." Et plus loin: "Je vois deux grands navires faire naufrage; ce sera dans les premiers mois de l'année."
Coincidence heureuse ou extraordinaire faculté de lire dans l'avenir, Mme Werandy et ses prédictions piquaient au vif notre curiosité.
Nous nous sommes donc rendus place St-Georges et nous avons demandé à la devineresse de bien vouloir nous faire part de ses prévisions pour les temps prochains, tout en lui expliquant la raison de notre choix.
Une jeune femme, très brune, aux yeux irrésolument songeurs, vint bien nous avouer qu'elle n'eut aucun mérite à lire dans l'avenir.
—C'est un don que je possède de puis mon enfance; il n'est pas encore jusqu'à la maladie, voire la mort de mes proches, dont je n'ai pas avancé une intuition profonde.
Mais il nous tardait de savoir mille choses pour 1910 — si finement commencé.
—Trois mois résumés les prochains mois: eau, feu, bruit.
—Alors vous prévoyez de nouveaux naufrages?
—Hélas! pas un, "des"...
—Et les inondations?
—Elles ne sont pas finies...
—Dieu, qu'il y aura d'eau et de drames de l'eau cette année!
—mais c'est peut-être la faute de la comète?
—La comète passera sans laisser de traces mauvaises.
—Et la politique?
—Deux fois je me suis trouvée dans le dévouement de mon moi, en présence de M. Fallières; je l'ai trouvé de plus en plus fatigué. Pour raison de santé, je crois qu'il ne tardera pas à démissionner.
—Et les élections?
—Oh! il y aura des surprises désagréables pour bien des leaders de tous les partis. Elles aboutiront à la démission de M. Briand, que je vois cependant réapparaître dans la suite. Il y aura aussi beaucoup de fruit de grèves, mais non des coups.
—A l'étranger, des guerres peut-être?
—En Europe, du moins, je ne crois pas que nous soyons éprouvés de ce côté; mais, au loin, à cause du Japon, autour de lui, les États-Unis s'en mêlant, je vois nettement un conflit armé. Et je n'ai qu'une crainte: c'est que la France ne se trouve obligée d'entrer dans la mêlée. En tous cas dans quatre à cinq mois, je vois l'obligation pour nous d'envoyer des renforts en Extrême-Orient.
—Le Sultan du Maroc va mourir. Si je pouvais le voir je lui dirais: "Méfiez-vous; on vous fera boire du mauvais café."
—Les prédictions de Mme Werandy auront-elles le sort de celles de Mme de Thèbes?
(Du "Journal")

BETISE HUMAINE

On vient d'arrêter, à Paris, un charlatan qui se disait marchand de bonheur. Moyennant une petite somme, notre homme, qui se prétendait fongueux — peut-être se flattait-il — vendait une bague magique qui assurait à celui qui la portait toutes les joies du cœur, de la fortune et de l'esprit. Cette bague coûtait quinze francs. Ça n'était vraiment pas cher pour se procurer toutes les joies terrestres. Pour neuf francs, on pouvait acheter une amulette qui avait pour ennemi des maux les plus abominables.
La bêtise humaine, qui n'a pas de limites, avait valu à cet imposteur une foule de clients, puisque trois employés étaient occupés à dépouiller et courrier et faire les expéditions quant aux bénéfices, le juge d'instruction parle de plusieurs centaines de mille francs; à coup sûr, il exagère; mais, enfin, la recette était ruineuse, et nombreux sont ceux qui s'imaginent qu'on peut acquiescer et bonifier en prononçant certaines oracles cabalistiques devant des fragments de métal ou devant des tatouettes d'éléphants ou d'autres animaux.
Le marchand de bonheur est poursuivi pour escroquerie, par application de l'article 405 du Code pénal qui punit les coquins qui essaient de faire croire à une puissance imaginaire. Il sera probablement condamné.

LA REFORME EN ANGLETERRE DE LA CHAMBRE DES LORDS

LONDRES, 11.—Lundi prochain quand lord Roseberry présentera des résolutions pour réformer la chambre des lords, il suivra l'avis que les pairs ont donné dans le but de se reformer eux-mêmes.
Comme lord Roseberry a consulté tous les lords de la chambre haute, il n'y a pas de doute que ses résolutions seront bien vues de ces messieurs.
La première résolution portera que la chambre des lords est nécessaire à l'Etat.
La deuxième, que le meilleur moyen d'avoir une bonne chambre des lords est de la réformer.
La troisième dira que le droit de siéger dans la chambre des lords ne doit pas être héréditaire.

LE CHEVAL DE NAPOLEON

Parmi les objets provenant de l'ancien musée des souverains que le Louvre envoyait, il y a quelque temps, au musée de l'Armée, se trouvait un cheval naturalisé, de robe blanche mouchetée de taches brunes, et d'assez petite taille.
C'était, disaient les inventaires, la dépouille d'un des chevaux d'armes de Napoléon Ier.
On remarquait, en effet, sur la cuisse gauche, marqué au fer dans le poil, un N surmonté de la couronne impériale. La tête était très fine, les jambes très nerveuses.
Mais était-ce bien là un cheval de l'empereur?—Des recherches dans les archives du Louvre ne permettent aucun doute à cet égard. Ce cheval a été authentifié; il fut offert à Napoléon III par une société britannique, qui avait reçu ce curieux souvenir d'un palefrenier des Tuileries, et serait conservé depuis 1815.
Malheureusement, la naturalisation a été mal faite, et cette dépouille intéressante ne peut être exposée.

COMME ON NOUS VOIT EN FRANCE

LES CANADIENS - FRANÇAIS APPRECIÉS PAR LES MAITRES DE LA PENSÉE FRANÇAISE - ACADÉMIENS, MEMBRES DE L'INSTITUT, EVEQUES, DEPUTES, JOURNALISTES, ETC.

Nous avons une bonne nouvelle à annoncer à nos lecteurs. C'est même à cause de cela que nous avons retardé de huit jours la publication de ce numéro.
C'est que nous commencerons avec le premier numéro de notre troisième année (mal) une enquête sur l'opinion générale que l'on a, en France, des Canadiens-français. Cette enquête, préparée de longue main est déjà assurée d'un succès complet; c'est un groupement d'idées, de sympathies qui, à part le charme littéraire de nos meilleures plumes et aux plus grands noms de France, offrira aux lecteurs de la revue, un intérêt de nouveauté et l'étude que pas un autre sujet n'aurait pu promettre. Nous passons aux détails.
Le 27 janvier, M. J. A. Lefebvre, le "Revue", posait à un certain nombre de littérateurs français, académiciens, membres de l'Institut, économistes, députés, journalistes, membres de l'épiscopat, etc., la question suivante:
"Il y a dans l'Amérique du Nord, tant au Canada qu'aux États-Unis, 3,500,000 (ils étaient 63,000 en 1763) Canadiens-Français. Vous les voyez, sur réception de cette lettre, et comme première impression, dire, en quelques lignes, à la "Revue Franco-Américaine", ce que vous connaissez et pensez de cette "France d'outre-mer".
Cette démarche était peut-être audacieuse, mais elle a rencontré là-bas, dans la vieille mère-patrie toujours très tendrement aimée, le plus hâleux accueil.
Et le courrier ne cesse pas, depuis, de nous apporter chaque jour, les lettres savoureuses, toutes chargées d'affection, pleines encore des "sencours du pays", et comme représentant une conversation familière interrompue par les hasards de la guerre et les rudes exigences de la conquête. Quelle tentation d'étaler, sans retard, toutes ces richesses!
Thérou-Bangin, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, Frédéric Masson, Jules Lemaitre, M. le Ministre de l'Éducation Nationale, M. Poincaré, Henri Simon, de l'"Eclair de Paris", M. de Foville, Secrétaire de l'Académie des Sciences morales et politiques, M. Hébrard, directeur du "Temps", l'Evêque de Liège, MM. Jordier, Barth, de l'Institut, MM. Pierre Loti, Maurice Barrès, Paul Deschanel, Académiciens, le Cte Albert de Mun, MM. Salomon et Théodore Reinach, Henri Welschinger, l'ostand, de l'Institut, M. de Mézières, de l'Académie, M. de Saint-Narcisse, de l'Académie des Beaux-Arts, M. A. Savaète, NN. SS. les évêques de Saint-Brieuc et de Limoges, etc., etc., ont voulu donner à la petite "France d'outre-mer" le témoignage de sur très cordiale sympathie.
Mais nous en disons déjà trop. Il nous faut lire "l'enquête" au complet. Nous vous donnons rendez-vous à notre prochain anniversaire.
Voilà toute la nouvelle! Passez à vos amis!
(La "Revue Franco-Américaine", Québec.)

COLLOQUE ENTRE UN MARIN ET UN MONSIEUR QUELCONQUE

Le monsieur.—Dites-moi, mon ami, comment osez-vous risquer tous les jours votre vie dans cette frêle embarcation?
Le marin.—Tiens! parce qu'il faut bien pour vivre; si le navire pas pécher en mer, le poisson ne vient pas tout seul dans ma barque.
Le monsieur.—C'est très juste! Mais cependant vous devez voir à chaque instant la mort de près. De quel façon, dites-moi est mort votre père?
—Le marin.—Il est noyé à Terre-Neuve.
Le monsieur.—Et votre grand-père?
Le marin.—Et votre grand-père?
Le monsieur.—Mon grand-père, mais il s'est éteint dans son lit, comme mon père.
Le marin.—Eh bien! monsieur, il faut que vous soyez un fameux débile pour coucher encore dans un lit.
Le marin, posément.—Et vous monsieur, comment est mort votre père?
Le monsieur.—Il est mort dans son lit, bien tranquillement.
Le marin.—Et votre grand-père?
Le monsieur.—Mon grand-père, mais il s'est éteint dans son lit, comme mon père.
Le marin.—Eh bien! monsieur, il faut que vous soyez un fameux débile pour coucher encore dans un lit.

MARCHE LOCAL

Le marché, aujourd'hui, est abondamment fourni et les prix se maintiennent à la hausse.
VIANDES
Beuf 6 et 7c
Steak 15c
Veau 10c
Mouton 12 et 15c
Lard 16 et 17c
/colilles vivantes, coq Plymouth Rock \$2.75 pièce
/colilles Plymouth Rock \$1.49
/colilles vivants 75c le couple
Deufs 30 et 35c
/rop d'étable, nouveau \$1.00 gallon
Sucre d'étable, nouveau 8 et 10c lb
Beurre de crémère 32c
Beurre de ferme 28c
Patates 35c le minot
Légumes: choux, navets, salades, radis, à des prix raisonnables.
Pommes, de 40c à 60c le peck.

CHICAGO, 12.—

Une cinquantaine de compagnies de chemins de fer font face à une grève, si elles ne donnent pas ce que demandent leurs employés l'ici quelques jours.
Le vote de la grève a été compté hier, et la majorité est en faveur. Les hommes qui se croient le plus lésés en cette matière sont les mécaniciens et les chauffeurs.
On dit que 89 pour cent des employés sont en faveur de la grève.
Les employés sont prêts à soumettre leur cause à l'arbitrage et disent qu'ils ne veulent pas la grève, à moins qu'elle soit d'une absolue nécessité.

On demande un bon typographe. S'adressez à "La Tribune."

L'ANTI-MILITARISME

EN FRANCE

On communique au journal le "Temps", de Paris, un sujet de composition française, qui a été donné dans un lycée de province aux élèves de la classe de troisième.

Voici, textuellement, l'argument imaginé par le professeur et qu'il a intitulé "les Enseignements d'un vieux vautreur".

"Un vieux vautreur qui a cherché souvent sa pâture sur les champs de bataille, enseigne à sa jeune nichée, prête à prendre son vol, comment elle pourra se procurer des régals de chair humaine. Il explique que les hommes prennent soin de s'entretenir eux-mêmes pour la commodité des vautreurs, et il expose les opinions qui ont cours parmi ses congénères les plus autorisés sur la nature et les mœurs de ceux qu'il considère comme leurs bienfaiteurs par excellence."

Après avoir reproduit ce texte, notre confrère le "Temps" ajoute :

"Le maître qui a élaboré ce sujet de "lais" aura été probablement très fier de son œuvre. Cette apostrophe du vautreur, cela vous a un petit cachet philosophique et symbolique. Certains poètes du romantisme auraient tiré de ce thème des développements sonores; quelques-uns l'ont peut-être fait, dont le souvenir de nous revient pas pour l'instant. Ce que nous savons, à coup sûr, c'est que rien n'est maintenant plus démodé, plus suranné, plus poncif, que ces pompes, arbitraires et invraisemblables halvernes. A supposer que les vautreurs pensent quelque chose, nos collègues les ont peu fréquentés, ont peu de lumières sur leurs psychologie et ne peuvent leur attribuer que de vaines et banales amplifications en l'air (c'est le cas de le dire). S'encore il s'agissait de faire parler un coq ou un canard, comme dans "Chantecler"! Les enfants ont pu aller à la campagne et voir des las se-cours. Mais ils ne connaissent pas les oiseaux de proie. Ce professeur condamne ses élèves à la plus vaine et à la plus fastidieuse rhétorique. Des mots! Des mots!"

"Mais ce ne sont pas des mots inoffensifs. Le lieu commun qu'on veut faire ressasser par ces écoliers sous cette forme ridicule, scolaire, c'est tout bonnement celui de l'antimilitarisme. Oh! l'on ne va pas jusqu'à l'hérésie intégrale. On ne s'attaque pas de front à la patrie; on ne parle pas de planter le drapeau dans le fumier. On craint de scandaliser ces jeunes Français et de provoquer une révolte des familles. On arrive plus prudemment à l'anti-patriotisme par le détour du pacifisme et du pseudo-humanitarisme. On insiste et l'on s'étale sur les horreurs de la guerre, que, d'ailleurs, personne n'a jamais nées. Mais on s'écarte d'avoir tout dit, d'avoir, épuisé la matière, lorsqu'on a stigmatisé la bonté du carnage. On se garde bien de montrer l'autre côté de la question, la beauté de l'héroïsme qui affronte la mort, le devoir qui s'impose à tout homme de cœur de risquer sa vie pour défendre sa patrie c'est-à-dire le sol natal, la liberté et l'existence même de la race et de sa civilisation. Oui, la guerre est une chose terrible; mais la France est une chose sublime..."

"C'est là ce que ce professeur s'efforce de bien indiquer à ces enfants. Il s'efforce à nous préparer une génération de type flaque, comme dit M. Roosevelt, et, bien sûr, nous pourrions adopter les funestes sophismes de M. Hervé. Et ce sont des élèves de troisième, c'est-à-dire âgés d'environ quatorze ans, par conséquent sans critique et sans défense morale! Certains universitaires auraient-ils pu à tâche de fournir des armes aux adversaires de l'université? Certains seraient-ils jaloux de la gloire des instituteurs internationalistes? Même dans les écoles primaires, à plus forte raison dans les lycées, l'antimilitarisme n'existe évidemment qu'à l'état d'infime exception. Cependant des faits isolés, mais inadmissibles, troublent l'opinion publique et font admirablement les affaires de la réaction."

UN HEROS CORSE

Un comité vient de se constituer à Paris, sous le patronage du ministre de la guerre et du général Gallieni, membre du conseil supérieur de la guerre, à l'effet de rendre un solennel hommage à la mémoire du sergent corse Casalonga, mort héroïquement à Madagascar.

En novembre 1904, un soulèvement éclatât dans une des provinces sud-ouest de la grande Ile. Casalonga, sergent de la 10e compagnie du 3e régiment de tirailleurs sénégalais fut tout à coup assailli avec neuf tirailleurs dans l'église d'Ampassimena par un fort contingent de rebelles.

Pendant dix jours, les héros soldats luttèrent avec une farouche énergie. Bientôt, la petite troupe fut décimée; les munitions et les vivres allaient manquer. Casalonga, demeurait seul, avec deux hommes; ils s'élançaient, balonnée au canon, contre leurs adversaires; ils étaient un contre dix. Ils tombèrent sous les balles ennemies et leurs corps furent mutilés.

Il convient de commémorer un tel fait, qui rappelle celui du sergent Bobillot à Tuyen Quan.

Un monument sera élevé au sergent Casalonga sur la place de la petite ville d'Abata, en Corse, où le héros est né et où il a passé sa jeunesse.

LE DANDYSME

A propos de la mort du prince de Sagan, M. Jules Lemaitre publie, dans les "Annales", ces fines réflexions sur le dandysme :

L'œuvre que se propose le dandysme est très paradoxale et très difficile. Généralement, on ne domine les hommes que par la puissance matérielle, par le génie des arts ou des sciences, quelquefois par l'ascendant de la vertu. Les agréments extérieurs, l'élégance des habits, la politesse des manières, tout cela passe, non seulement aux yeux des sages, mais même aux yeux des gens du monde quand ils s'avisent d'être sérieux, pour des avantages très inférieurs à l'esprit, aux talents et à la valeur morale.

Or, le dandy entreprend de modifier du tout au tout cette opinion si profondément enfoncée chez les hommes par une philosophie traditionnelle et banale et de bouleverser la hiérarchie des mérites. Délibérément, il fait son tout de ces avantages prétendus futiles. C'est aux choses qui ont le moins d'importance qu'il se pique d'en attacher le plus. Et cette vue volontairement absurde du monde, il réussit à l'imposer aux autres. Il réussit à faire croire à la partie oisive et riche de la société que d'invoquer en fait d'usages mondains, de conventions élégantes, d'habits, de manières et d'amusements, c'est aussi rare, aussi méritoire, aussi digne de considération que d'inventer et de créer en politique, en art, en littérature. Il spiritualise la mode. D'un ensemble de pratiques insignifiantes et inutiles, il fait un art qui porte sa marque personnelle, qui plait et qui séduit à la façon d'un ouvrage de l'esprit. Il communique à de menus signes de costumes, de tenue et de langage, un sens et une puissance qu'ils n'ont point naturellement. Bref, "il fait croire à ce qui n'existe pas". Il "régne par les airs", comme d'autres par les talents, par la force, par la richesse. Il se fait, avec rien, une supériorité mystérieuse que nul ne saurait définir, mais qui agit sur nos esprits plus que nos esprits sur nos esprits. Il séduit aussi les hommes. Le dandy est un révolutionnaire et un illusionniste.

Mais il y a plus : cette royauté des manières, qu'il élève à la hauteur des autres royautés humaines, il l'enlève aux femmes, qui, seules, semblaient faites pour l'exercer. C'est à la façon et un peu par les moyens les femmes qu'il domine. Et cette usurpation de fonctions, il la fait accepter par les femmes elles-mêmes et, ce qui est encore plus surprenant, par les hommes. Le dandy a quelque chose d'antinaturel, d'androgyne, par où il peut séduire infiniment. Au reste, le dandy est très réellement un artiste à sa manière. C'est toute sa vie qui est son œuvre d'art. Lui, il plait et règne par les apparences qu'il donne à sa personne physique, comme l'écrivain par ses livres. Et il plait tout seul, sans le secours d'autrui. Ce n'est pas, comme le comédien, la pensée d'un autre qu'il interprète avec sa personne et son corps. Aussi, le vrai dandy me paraît-il venir, dans l'échelle des mérites, au-dessus du grand comédien.

JULES LEMAITRE.

UN MISSIONNAIRE EN CONSEIL DE GUERRE

Le nommé Jean-André Py, né le 22 février 1882, à Vernet (Pyrénées-Orientales), missionnaire de l'ordre des franciscains, jeune soldat de la classe 1902, du recrutement de Perpignan, vient de comparaître devant le conseil de guerre du 10e corps, siégeant à Montpellier, pour insoumission à la loi militaire.

Ajourné un an, Py devait rejoindre en 1904 le 12e d'infanterie à Tarbes. Ayant appris, avant son incorporation, que sa congrégation était dissoute, il partit avec elle pour le Brésil. Peu après, il revint en France, puis alla en Espagne, et le 29 janvier dernier, il se présentait à la place de Montpellier.

Le président du conseil de guerre, le colonel de gendarmerie Pin, interroge l'accusé :

— Vous avez des devoirs militaires à remplir et vous passez à l'étranger ?

— J'ai suivi ma congrégation, répond Py.

— Vous placez donc vos devoirs militaires après ceux envers la congrégation ? demande encore le président.

Py répond que telle n'a pas été son intention et qu'il avait, du reste, écrit au ministre de la guerre. N'ayant pas reçu de réponse, il s'était fait conseiller par le consul de Rio-de-Janeiro, qui lui dit de rejoindre son régiment. Il était allé en Espagne, a-t-il déclaré, parce qu'il était naïf.

Par 5 voix contre 2, le conseil a prononcé l'acquiescement de Py, qui va maintenant accomplir au 12e d'infanterie, à Tarbes, une année de service militaire.

Sur le boulevard.

— L'Association des concierges s'est réunie pour examiner toutes les réformes urgentes.

— Ce sont des gens précis. Ils veulent qu'une porte soit ouverte ou fermée.

Réflexion d'un observateur :

— Bizarre ! En temps d'inondation, ceux qui doivent donner de l'argent sont précisément ceux qui sont... à sec.

Adresse, Precaution, Promptitude et Courtoisie

Forment les quatre vertus cardinales de la

IMPERIAL LAUNDRY

Sa popularité n'a pas d'égale en fait de perfection dans l'ouvrage de buanderie, Nettoyage ou teinture.

Il faut encourager L'IMPERIAL LAUNDRY.

Pour toute fonction sociale ayez soin de faire préparer votre linge par notre établissement.

Quartiers Generaux Tel. Bell 10. - 6 rue Water

Sucrerie Domestiques

Nous faisons un Grand débit des Plus beaux bonbons Bons à des prix Populaires. Nous Avons les meilleurs lignes de Chocolats de première Qualité.

CREME A LA GLACE

Nous confectioignons toutes les especes de cremes à la glace, pour les reunions, les danses etc.

Nos prix sont les plus bas mais la qualité de nos marchandises est tout à fait supérieure.

WOODARD Confectionery and Ice Cream parlor. 177 rue Wellington.

La meilleure montre que vous pouvez acheter.

Est une WALTHAM parce que vous êtes certain d'avoir le véritable article. Il n'y a pas d'aussi bon avec elle.

La place où acheter une WALTHAM à Sherbrooke, c'est à mon magasin, parce que je fais une spécialité des montres WALTHAM. J'en garde un grand assortiment et je les vends à bas prix : argent comptant ou à crédit.

A. C. SKINNER, Bijoutier et opticien, 7, Strathcona Square

Ferronnerie, Quincaillerie, et Cuir La Compagnie CODERE & FILS, Inc. 161 RUE WELLINGTON, SHERBROOKE, QUE.

MONTRES - Nous avons une ligne complète de montres Depuis \$1.00 en montant Chaque montre est garantie R. J. Spearing, Bijoutier et joaillier 33 carré Strathcona

VERS LE 15 MARS, nous transporterons nos bureaux à l'édifice Delorme, rue Albert, près de la rue Wellington. Sherbrooke Construction Co., C. Beauchamp, gerant.

AQUEDUCS HYDRAULIQUES PATENTES. ARPENTAGES. Tel. Bell, 849. Tel. People.

PHARMACIE CHAGNON Articles de toilette et de fantaisie. REMEDES FRANCAIS Une spécialité. Prescriptions de médecins remplies avec soin minutieux. Médicaments purs, conformes aux ordonnances. DR. M. CHAGNON, Propriétaire. 173 rue Wellington. Tel. Bell 400

Le tarif des petites annonces de "La Tribune" est de 15c pour 20 mots, pour chaque insertion.

ON DEMANDE

JEUNE FILLE. — On demande une jeune fille sténographe, sachant le français et l'anglais. S'adresser au No. 95 rue Wellington, chambre 4. mar-j-s

MODISTE. — Mme Ernest Cloutier, d'Asbestos, demande une modiste d'expérience. Bon salaire à une personne habile.

ON DEMANDE des machinistes et des mill-wrights. S'adresser à The Canada Paper Co., Windsor Mills.

TYPOGRAPHE. — On demande un typographe d'expérience pour travail de case; bon salaire et emploi permanent. S'adresser à "La Tribune". j-v-s

APPRENTIE. — On demande une apprentie dans les modes, chez M. Lanctôt.

COUTURIERE. — On demande une couturière pour costumes dans un magasin. S'adresser à B. "La Tribune".

ON DEMANDE

SOLLICITEURS D'ABONNEMENTS POUR "LA TRIBUNE" POUR UN HOMME DE PREMIERE CLASSE NOUS OFFRIRONS UNE EXCELLENTE POSITION. S'ADRESSER A "LA TRIBUNE" EN DONNANT DES REFERENCES.

A LOUER

A LOUER.—Magasin, rue King, No. 94, près du Pacifique. Bonne localité et conditions faciles. S'adresser au No. 92 rue King. 6 fs

CAFE CHINOIS

SALLE A DINER AU PREMIER OUVERT JOUR ET NUIT 158 rue WELLINGTON

A VENDRE.

Rue du Conseil, Sherbrooke-Est, à deux pas de l'église St-Jean-Baptiste. Jolie résidence en bois (cottage), style moderne. Prix, \$1,800.00. Conditions faciles. S'adresser à C. O. Biron, notaire, 125 rue Wellington. Tel. Bell 481.

FERME A VENDRE

A VENDRE, une ferme de 50 acres, située dans le 4ème rang d'Orford, à 3 milles de Sherbrooke. Le tiers en prairie, le reste en pacage et en bois. Maison neuve, grange, étable, poulailler, hangar. Vendra avec ou sans le roulant, à de bonnes conditions. S'adresser à Z. DESMERS, "La Tribune".

A VENDRE

A VENDRE, 2 maisons sur même lot, 4 logements, revenu, \$360 par année; conditions faciles. S'adresser No. 34 rue Front. 6 fs

LOTS A VENDRE.—Plusieurs beaux lots à vendre à des conditions très faciles. Tout près de l'église St-Jean-Baptiste et de la ligne du tramway projeté. S'adresser à Pamphile Biron, Sherbrooke-Est, où Omer H. Fou, notaire.

TERRA A VENDRE.—Jolie ferme de 97 acres à vendre, située à 4 milles de Sherbrooke, sur le chemin Brompton. Bonnes bâtisses avec toutes les commodités voulues. Termes faciles. S'adresser à Maxime Asselin, 35 rue du Conseil, Sherbrooke-Est. 5-1-mer

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

TAUX REDUITS En vigueur du 1er de mars jusqu'au 15 avril inclusivement. Billets de seconde classe pour colonies de Montréal à Seattle, Victoria, Vancouver, Portland, Nelson et Spokane, Rossland... \$47.70 San Francisco, Los Angeles, San Diego, Mexico city, Mex... \$49.00 Prix bas pour plusieurs autres endroits. LES WAGONS-LITS POUR TOURISTES Quitte Montréal les lundis, mercredis, et vendredis, à 10.30 p. m., pour les passagers ayant des billets de première ou de seconde classe, pour CHICAGO et l'OUEST jusqu'à la côte du Pacifique. — Un prix nominal est chargé pour les lits qui peuvent être réservés à l'avance. Agence de billets en ville, No 2, square Strathcona. Tel. Bell No 20. M. C. H. FOSS, Agent. V. Harrison, agent au guichet des billets, gare Union. Tel. Bell, 197.

QUEBEC CENTRAL RAILWAY

DERNIER HORAIRE EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK.—Part de Sherbrooke à 7.30 du matin, arrive à Québec à 1.15 h. de l'après-midi, tous les jours, excepté le dimanche. PASSAGER.—Part de Sherbrooke à 4 h. de l'après-midi et arrive à Québec à 9.30 h. du soir, tous les jours, excepté le dimanche. TRAIN D'ACCOMMODATION.—Part de Sherbrooke à 6.40 h. du soir, arrive à Beauce Junction à 3.35 h. du matin, tous les jours, excepté le dimanche, correspond avec les trains de la division de Mégantic et de l'embranchement de la vallée de la Chaudière. Pour plus amples informations, s'adresser aux agents de la compagnie ou à M. E. O. Grundy, agent général du service du fret et des passagers.

CHEVAUX.

A vendre, un étalon de cinq ans tres pesant, bête de trait, un étalon canadien enregistré. Je viens de recevoir un char de chevaux de toutes especes, pour tous les usages, travail et promenade. Plusieurs offres avantageuses pour le présent. M. R. O'DONNELL Tel. Bell 699. Ecurie 12 rue du Pont Sherbrooke Est.

D. McMANAMY & CO.

MARCHANDS EN GROS DE VINS Sherbrooke, Que.

Senechal & Freres,

Peintres, décorateurs et doreurs. Importateurs de tapisseries anglaises et américaines. Peinture décorative et dorure. Pose de tapisseries de vitres, imitation de bois et de marbre. Encadrement de tableaux, gravures et glaces, etc. Décor de scènes. Tous les ouvrages de peintres et de tapisseries. Décoration : une spécialité. Enseignes de toutes sortes. Décoration d'intérieurs d'églises. Peintures, huiles, vernis, etc. En gros et en détail.

Senechal & Freres, Blak Lake, - Co. Megantic.

L'IMPRIMERIE MODERNE

Impressions de toutes sortes PRIX JUSTES. BEAULIEU & RIVARD, 202 rue Wellington, SHERBROOKE. Telephone Bell 402

Prescriptions

N'est-ce pas une grande satisfaction pour vous de savoir que les remèdes que vous prenez sont bien à tous les points de vue. C'en est une pour nous de savoir que toute drogue qui laisse notre magasin est correcte. Nous sommes sûrs de nous quand nous vous invitons à nous apporter vos prescriptions. PHARMACIE GRIFFITH, KODACKS Développement et impression pour amateur, faits promptement et avec soin.

L. C. BACHAND, M. D. Spécialiste

Depuis 1889, premier chirurgien pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, à l'Hôpital St-Vincent de Paul. — Heures de consultations : A l'Hôpital, de 8 à 10 heures a. m., tous les jours excepté le dimanche; à son bureau, 17 rue Brooks, Sherbrooke, tous les jours de 10 heures a. m. à 3 heures p. m.

Assurez-vous avec W. S. DRESSER

Et vous serez toujours traité avec courtoisie; vous serez bien protégés et en cas d'incendie vous aurez un règlement prompt et libéral. 23 Square Strathcona.

Shampoo, manucure, massage spécial. Traitement du cuir chevelu. Coiffure dernière mode; marchandises en cheveux. Crèmes, toniques, sets de manucure. MELLE DRESSER, 6 York apartment.

DOCTEUR A. BONIN, 66 rue Alexandre, Sherbrooke, Qué. Téléphone Bell, 951.

J. A. DARCHÉ M. D.

Spécialiste dans les maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Hôpital privé et bureau, 49 rue King. — Bureau ouvert à Richmond le premier mardi de chaque mois, à Thetford Mines, le 3ième mardi de chaque mois, et à Cotiacook, le 6ième et le 4ième mardi.

Dr W. A. FARWELL,

Spécialiste à l'Hôpital Protestant. Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, 57 Avenue Dufferin, Sherbrooke. — Consultations de 10 heures à midi, et de 1 heure à 4 heures de l'après-midi, et autres heures sur demande.

L. N. AUDET, Architecte, chambre 22, édifice Métropole, rue King, Sherbrooke, Tel. Bell 947.

DR J. O. LEDOUX, Chirurgien-gynécologiste, 23 rue Sanborn, Sherbrooke. Consultations de 1 heure à 3 heures P. M., de 6 heures à 8 heures P. M.

J. H. JALBERT Cocher de fiacre. Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur. Voitures pour mariages, baptêmes et funérailles, etc. Tél. 249. 20 rue Windsor.

L. C. BELANGER, C.R., Avocat. Etude : 95 Wellington, Chambre No 4.

J. W. GREGOIRE, Architecte, Sherbrooke. 95 rue Wellington. Tel Bell 280.

O. A. BEGIN, Notaire, 95 rue Wellington. Tél. Bell 115. Argent à prêter sur hypothèque

ATELIERS ARTISTIQUES Toile estampée et matériels de broderie. Estampage et dessin faits à ordre. MELLE HUBBARD, 6 York sqts.

J. Nicol, Avocat, 95 rue Wellington, Sherbrooke. Téléphone Bell, 512. Téléphone Peoples.

COUR A BOIS Toujours en main, toutes espèces de bois mou et de bois dur. Prompte livraison. Essayez nos marchandises. ROBE KRELLER'S, 1 rue Liverpool, Tel. Bell 235.

Dr T. C. CABANA, Chirurgien Dentiste. Edifice Genest, Tel. Bell 953

O. LANGUEDOC, Peintre, décorateur et tapissier. 215 rue Wellington Tel. Bell 957.

Belle Ferme a Vendre a Sacrifice Située à 5 milles de Sherbrooke, sur le chemin de Montréal. Conditions de paiement faciles. Vente pour cause de maladie. S'adressez à H. A. OLIVIER, Agent d'Assurance. Edifice Genest. 155 rue Wellington. SHERBROOKE, Que.

A. S. BUCHAN
Gerant,
General.

SHERBROOKE FURNITURE Co.

Batisse Metropole, - Rue King.
Successeurs de la Compagnie R. W. HOGG.

T. N. Duberger,
Gerant,
Departement des TAPIS.



CAROSSES

Notre nouvel assortiment, du printemps des CarosSES de bebes et Go-Carts. est arrives et comprend tous les modeles les plus nouveaux et les meilleurs quil y ait sur les marches Canadiens et Americains a des prix defiant toute concurrence.

Meubles a des prix Speciaux.

Afin de faire de la place a nos nouvelles consignations du printemps, nous offrons tous nos soldes a des prix spécialement réduits; voici quelques une des nombreuses occasions que nous avons a vous offrir. Notre nouvel assortiment du printemps arrive chaque jour et comprend les plus nouveaux et les meilleurs dessins qu'il y ait sur le marché et nous sommes en en état de vous l'offrir a des prix non égalés ailleurs.



Chiffonniers, Prix Regulier	Speciaux
"	\$37.50 pour \$27.00
"	32.50 pour 22.50
"	24.00 pour 17.00
Bureaux de Toilette	
"	40.00 pour 30.00
"	36.00 pour 25.00
"	23.00 pour 17.00
Couchettes Emaillees	
"	19.00 pour 13.50
"	12.50 pour 9.45
"	10.00 pour 7.00



Nous vous invitons a visiter notre Stock jusqu'à ce que vous soyez entièrement Satisfait, voyez nos prix et usez de votre jugement. Nous ne pouvons pas détruire notre réputation, c'est ce que nous avons de plus précieux. En conséquence nous donnons la meilleure valeur possible garantissant entière satisfaction et nous continuerons de la sorte a nous faire des amis.



Notre Departement de Tapis ne Laisse Rien a desirer. complet et au mieux assortie.

Notre assortiment est au

COMPTANT

\$1.00 PAR SEMAINE

OUVRE UN COMPTE.

CREDIT

SHERBROOKE FURNITURE COMPANY,

Batisse Metropole, Rue King,

Sherbrooke

UN TREMBLEMENT DE TERRE EN CALIFORNIE

UN CHOC VIOLENT A ETE RESSENTI AU CENTRE DE LA CALIFORNIE JEUDI SOIR; IL N'Y A HEUREUSEMENT PAS EU DE DEGATS.

San Francisco, 11.— Un choc assez violent a été ressenti au centre de la Californie vers 10.54 hier soir. Les vibrations de la croûte terrestre ont duré environ quatre secondes et ont été ressenties même à San Luis Obispo, dans le nord de l'Etat. Il n'y a heureusement pas eu de dommages. Le tremblement de terre a causé un commencement de panique au théâtre de San Francisco, mais la police a réussi à calmer la foule qui se pressait vers les sorties.

UN GRAND MARATHON ANGLAIS

LES MEILLEURS COUREURS EUROPEENS SE RENCONTRERONT SAMEDI PROCHAIN, A LONDRE.

LONDRES, 12.— Le grand Marathon d'intérieur qui sera couru le 19 mars, à la salle d'Agriculture, réunira les meilleurs hommes d'Europe. J. Price, le vainqueur de la dernière épreuve de Powderhall, ne courra pas, parce que son médecin lui a enjoint de ne pas s'exposer aux coups de ces épreuves. Les cracks enrégimentés jusqu'à date sont les suivants: G. W. Gardner, le vainqueur de Dorando; A. Aldridge, le champion Anglais de cross-country; J. Lynch et P. Fegan, d'Irlande; A. Haddow, d'Ecosse; W. Swan, du pays de Gal-

les et L. Bonchard, de France. Si tous ces concurrents démarrent samedi prochain, le public anglais verra certainement une belle course.

LE MOUVEMENT EST GENERAL

Winnipeg, 12.— La "cité du blé" ne restera pas indifférente au grand mouvement de renaissance du jeu national Privée de belles joutes depuis quelques années, les amateurs locaux ont avisé aux meilleurs moyens à prendre pour inciter notre jeunesse à pratiquer ce sport hygiénique. Un comité général a été formé pour travailler à la cause de l'amateurisme dans toutes les provinces de l'Ouest, et il est fort certain que le recrutement des équipes se fera très facilement.

La W. C. L. A., travaillera de son côté à édicter des règlements sévères pour empêcher le professionnalisme de s'infiltrer dans les ligues juvéniles, juniors et intermédiaires qui seront organisées.

GUERRE A MORT

LES SUFFRAGETTES SE VENGERONT DU DEPUTE OLIVER QUI AURAIT INSULTE UNE DES LEURS.

NEW-YORK, 12.— Mercredi soir, dans le train spécial ramenant d'Albany les suffragettes qui venaient de se réunir là-bas dans l'espoir de faire adopter par la Législature un projet de loi donnant le droit de vote aux femmes, Mlle Henrietta Mercy, représentante d'un groupe de jeunes ouvrières de New-York, a raconté une terrible histoire: "Elle s'était adressée à M. James Oliver, député de son district, à-t-elle dit, pour lui demander d'appuyer les revendications féminines, mais cet homme terrible lui a répondu: "Non, je suis trop vieux, voyez-vous. Adressez-vous à quelque député jeune et beau, donnez-lui un baiser et vous verrez ensuite ce que vous ob-

tenez de lui. C'est en agissant ainsi que vous aurez ce que vous voulez, à l'instar des femmes de la rue."

Inutile de décrire les scènes d'indignation auxquelles a donné lieu cette grave déclaration, que les journaux n'ont pas tardé à publier et dont le premier résultat sera une série de manifestations publiques de suffragettes dans le Troisième district, contre M. Oliver.

Ce dernier, cependant, se défend d'avoir insulté Mlle Mercy et il a tenu à protester de son innocence hier, à la Législature. Il a, assure-t-il, eu une entrevue avec Mlle Mercy, en présence de vingt à vingt-cinq hommes et femmes, et s'il s'était oublié au point d'insulter cette jeune fille, il est impossible qu'aucune des personnes qui les entouraient ne le lui eût reproché.

Trois de ses collègues qui avaient assisté à la conversation, ont, d'ailleurs, corroboré sa déclaration.

Mais son siège à la Législature n'en est pas moins désormais en danger, car les suffragettes lui ont déclaré une guerre à mort.

CARUSO ET LA MAIN NOIRE

New York, 12.— Enrico Caruso, le fameux tenor Italien a créé toute une sensation à Brooklyn aujourd'hui en appaissant au bureau de l'avocac de district, entouré d'une garde de dix-sept solides piémontais armés jusqu'aux dents, qui l'avaient escorté de son hôtel à Manhattan. Caruso a nasserment une plainte contre les deux Italiens arrêtés la semaine dernière sous l'accusation d'avoir tenté de lui extorquer \$15,000. Les deux prisonniers seront interrogés mercredi prochain.

ROOSEVELT

Kartoum, Egypte, 12.—M. Th. Roosevelt est parti de Taupita, mercredi et arrivera ici lundi. Il y rencontrera Mde Roosevelt et sa fille Melle Ethel. Ils demeureront ici jusqu'à jeudi et seront les hôtes du palais Sirdar. Durant leur séjour à Kartoum ils visiteront les points les plus intéressants de la contrée.

PARC BELLEVUE

Magnifiques Lots a Batir

\$10.00 Comptant achète un lot dans le quartier sud de Sherbrooke. Rien de plus facile que de se rendre acquéreur d'un de ces magnifiques terrains. Chance exceptionnelle offerte aux journaliers. Nous en avons vendu pour au-delà de \$35,000. Choisissez votre lot dès maintenant avant que votre voisin s'en empare.

Pour renseignements adressez-vous à mon bureau,

155 RUE WELLINGTON, Edifice Genest

Telephone Bell 564.

H. A. OLIVIER, Agent d'Assurance et d'Immeubles.